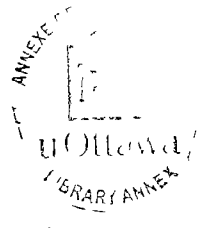
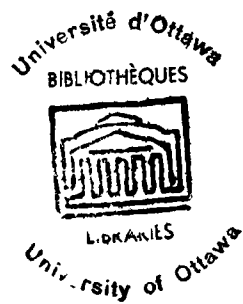


LA PROJECTION TEMPORELLE ET LA SYMBOLISATION  
DANS LE PROCESSUS ET DANS LA  
REACTION SCHIZOPHRENIQUES

par Jacqueline Proulx-Létourneau

Thèse présentée à la Faculté de psychologie  
de l'Université d'Ottawa en vue d'obtenir  
la maîtrise-ès-arts en psychologie



UMI Number: EC56009

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform EC56009  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

## CURRICULUM STUDIORUM

Jacqueline Proulx-Létourneau est née à Val d'Or, P.Q.,  
le 29 janvier 1944. Elle a obtenu son B.A. de l'Université  
d'Ottawa en mai 1964.

## RECONNAISSANCE

L'auteur tient à remercier M. Gilles Chagnon, M.Ps, professeur à la Faculté de psychologie de l'Université d'Ottawa et directeur de cette recherche, et M. Laurence-T. Dayhaw, Ph.D., professeur de statistiques à cette même Faculté, pour leurs conseils pendant la préparation et la rédaction de cette thèse; également le personnel et les patients de l'Hôpital St-Michel Archange de Québec qui ont collaboré au testing; M. Jacques Létourneau, M.Ps, dont l'assistance permit d'évaluer la fidélité de la cotation; de même M. Gerry M. Bloom, Ph.D., directeur du département de psychologie du Civic Hospital d'Ottawa, pour son intérêt et son encouragement constants.

## TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION.....	vi
1.- APERCU HISTORIQUE ET THEORIQUE.....	1
1. Projection temporelle	3
2. Schizophrénie nucléaire et réactive	11
a. Critères de catégorisation	12
b. Symbolisation	16
11.- LE SCHEME EXPERIMENTAL.....	28
1. Description de l'échantillon	29
2. L'instrument de la recherche	37
3. Administration et correction du TAT	39
4. Analyse statistique	42
111.- PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS.....	46
A. Présentation des résultats	46
B. Discussion des résultats	
1. Les deux groupes de schizophrènes	57
2. Perspective et rétrospective	59
3. Valeur de stimulus du TAT	61
4. Les deux groupes de schizophrènes sur chaque carte du TAT quant aux deux types de projection temporelle	63
CONCLUSIONS.....	68
BIBLIOGRAPHIE.....	71
Appendices	
1.- CRITERES DE CORRECTION DU TAT.....	77
11.- DONNES PREMIERES.....	81
111.- VALEUR DE STIMULUS DE NEUF CARTES DU TAT.....	83
1V.- SOMMAIRE.....	87

## LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	pages
I.- Composition des groupes de schizophrènes selon leur diagnostic psychiatrique.....	31
II.- Critères de catégorisation de la schizophrénie nucléaire et réactive.....	33
III.- Composition de l'échantillon selon l'âge, l'instruction, le score de vocabulaire et la durée de l'hospitalisation.....	36
IV.- Scores de correction du TAT.....	41b
V.- Scores arbitraires pour les histoires du TAT....	43
VI.- Résumé de l'analyse de la variance.....	48
VII.- Analyse des différences de chaque carte à la moyenne générale, quant à leur valeur de stimulus pour la projection temporelle.....	50
VIII.- Analyse des différences entre les cartes quant à leur valeur de stimuli pour la projection temporelle.....	51
IX.- Analyse des différences de chaque carte et la moyenne générale quant à leur valeur de stimuli pour la perspective et pour la rétrospective....	52
X.- Analyse des différences entre les cartes quant à leur valeur de stimuli pour la perspective et pour la rétrospective.....	54
XI.- Analyse des différences entre chacun des deux groupes de schizophrènes sur chacune des cartes du TAT quant aux deux types de projection temporelle, et la moyenne générale.....	55
XII.- Analyse des différences entre les deux groupes de schizophrènes sur chacune des cartes du TAT quant aux deux types de projection temporelle...	56

## INTRODUCTION

Le temps est synonyme de réalité<sup>1</sup>, principe de réalité. C'est parce qu'il le perçoit à l'intérieur d'un schème temporel que l'individu perçoit l'objet dans sa signification: perçoit sa causalité, ses antécédents; perçoit ses conséquences, sa futurité. La perception du présent est perception de continuité. C'est donc par une projection en-dehors du présent que le présent est perçu, compris, dans sa réalité.

L'appréhension de la futurité d'un objet demande sa représentation symbolique. La représentation de cette futurité est modifiée -sinon déterminée- par les antécédents historiques de l'objet, par l'expérience du passé de l'objet ou d'objets similaires. En d'autres mots, la perspective temporelle (ou projection dans le futur) demande de la symbolisation; c'est la position théorique d'Arieti, et celle de Fraisse; la perspective dépend de la rétrospective: c'est la position de Fraisse et de Jacques. Bref, l'appréhension de la réalité d'un objet présent est fonction de la futurisation du passé, par la représentation symbolique.

---

1 Lucile Dooley, The Concept of Time in Defence of Ego Integrity, dans Psychiatry, vol. 4, n° 1, 1941, p. 13-23.

Il y a deux façons d'examiner ces positions théoriques. La première demande une approche génétique, la deuxième une approche psychopathologique. Avec l'approche génétique, il s'agit d'étudier la capacité de projection temporelle à mesure qu'elle émerge (étude longitudinale) ou à des niveaux d'émergence différents (étude transversale), suivant l'hypothèse que parallèlement à la capacité de symbolisation -sinon au même rythme- se développe la capacité de projection temporelle. La deuxième façon est celle de la recherche présente, qui s'est faite avec une population où une partie des individus montrent une déficience dans leur capacité de symbolisation, déficience qui est dans des limites connues.

Plus spécifiquement, l'étude avait comme population des schizophrènes hospitalisés, catégorisés comme schizophrènes réactifs et schizophrènes de processus. L'hypothèse de départ était que ces deux groupes -connus comme différant dans leur capacité de conceptualisation- montreraient de même des aptitudes différentes à se projeter dans le temps, soit vers le futur, soit vers le passé.

Le rapport de recherches actuel donne au premier chapitre les antécédents historiques et théoriques de l'étude, avant de décrire l'échantillon, le mode de sélection, l'instrument et les modèles statistiques au deuxième chapitre. Le troisième

rapporte les résultats puis discute les théories de départ à la lumière de ceux-ci. Le dernier chapitre rappelle les théories premières et les conclusions auxquelles l'étude est arrivée, avant de se terminer avec des suggestions pour des recherches ultérieures. Les critères de correction, les premières données statistiques (scores), ainsi que la description de l'instrument, peuvent être trouvés en appendice, après la bibliographie annotée.

## CHAPITRE PREMIER

### APERCU HISTORIQUE ET THEORIQUE

Le premier chapitre veut donner un aperçu des fondements théoriques et historiques du problème de départ de la thèse, soit la projection temporelle dans la schizophrénie de processus et dans la schizophrénie réactive.

Des théoriciens aussi bien que des chercheurs ont étudié l'origine et le développement de la notion, du sens du temps, de la perception et de la projection temporelles. L'ont étudié dans son développement, sa transformation normale ou pathologique; l'ont retrouvé différent selon les différences individuelles. Une notion assez récente et disputée est que la capacité de projection dans le futur ou dans le passé, est fonction d'un développement intégral de la personnalité, fonction de la structure et du mode de fonctionnement de la personnalité. Ainsi une capacité différente de projection temporelle est un indice de développement différent de l'individu. Pour quelques auteurs, ce développement différent est surtout celui d'une émotivité, d'une intégration affective différente: la capacité de projection temporelle, soit vers le futur, soit vers le passé, est reliée à l'émotivité. Pour d'autres -et c'est notre théorie de départ- la capacité de projection temporelle est fonction directe de la capacité de symbolisation, que cette capacité de symbolisation ait été modifiée ou non

par l'intégration émotionnelle. La première partie du premier chapitre est consacrée à ces études et théories.

La deuxième partie définit l'échantillon et sa catégorisation en schizophrénie de processus ou nucléaire, et en schizophrénie réactive<sup>2</sup> à travers les études qui ont été finalement regroupées dans les critères de catégorisation de Kantor et al.<sup>3</sup>, critères qui ont servi à la recherche présente. Après avoir donné les origines de ces critères, le rapport énumère quelques recherches qui ont été faites sur ces deux variables principales: la communication sociale et la symbolisation. Quant à la symbolisation, et vu l'accord général des études pour trouver des différences dans la capacité de symbolisation des deux groupes de schizophrènes, le problème de départ de la recherche est brièvement donné en fin de chapitre, avant d'être traité plus longuement au chapitre deux.

---

2 Pour traduire "process and reactive schizophrenia". Termes suggérés par H. Murphy & L.J. Lemieux, Quelques considérations sur le taux élevé de schizophrénie dans un type de communauté canadienne-française, dans La Revue des psychiatres du Canada, Ottawa, 1967, p. s72-s74.

3 Robert E. Kantor, Julius M. Wallner & C.L. Winder, Process and Reactive Schizophrenia, dans Journal of Consulting Psychology, vol. 17, n° 3, livraison de juin 1953, p. 157-162.

## 1.- La projection temporelle

Une définition opératoire de la projection temporelle est donnée au deuxième chapitre. Qu'il suffise ici de dire que "projection temporelle" peut se définir comme étant la capacité de se représenter symboliquement des événements futurs ou passés, de se "projeter" dans le temps pour vivre en fantaisie (anticipation) des événements qui ne se sont pas encore produits et qui pourraient ou non se produire (perspective), ou qui ne sont déjà produits ou auraient pu ou non se produire (rétrospective).

Abordant le problème de la projection temporelle d'une façon génétique, Paul Fraisse écrit en 1957:

L'horizon temporel de l'enfant se développe en même temps que se constitue l'unité de la personnalité. (...) Seule la conquête de sa stabilité émotionnelle peut lui permettre d'entreprendre des actions à longue portée et en référence à un passé plus lointain car l'émotivité tend à nous enfermer dans le présent.<sup>4</sup>

En accord avec cette proposition, Welch et al. (1961)<sup>5</sup>, utilisant le TAT avec des hypomaniaques et des dépressifs, trouvent une extension temporelle différente chez les individus des deux types d'adaptation émotionnelle. On peut cependant se demander jusqu'à quel point leurs résultats sont valables,

---

4 Paul Fraisse, Psychologie du temps, Paris, Presses universitaires françaises, 1957, p.155.

5 Brian Welch, Roy Schafer & Cynthia Fox Dember, TAT Stories of Hypomanic and Depressed Patients, dans Journal of Projective Techniques and Personality Assessment, vol. 25, n° 2, livraison de juin 1961, p. 221-232.

si l'on se rappelle que leur méthode de correction des cartes du TAT est celle de Van Lennep<sup>6</sup> qui est très peu fidèle, soit celle d'évaluations subjectives et globales du cadre spatio-temporel de chaque histoire comme étant expansif, neutre ou contraint. Les auteurs trouvent que les hypomaniaques ont des histoires expansives, mais que les dépressifs n'ont pas des histoires contraintes, mais plutôt neutres ou de caractère mixte. Leur théorie sous-jacente était tirée de l'approche psychanalytique de Freud<sup>7</sup> et de Katan<sup>8</sup> au syndrome de la manie et de la dépression, et de la relation des individus affectés de l'une ou de l'autre, avec le monde externe. Les conclusions de leur étude n'ont pas suffi à appuyer ou à rejeter la théorie qu'une émotivité différente est reflétée dans un cadre spatio-temporel différent.

En 1964, Ricks et al.<sup>9</sup>, étudiant de jeunes délinquants avant et après traitement psychothérapeutique, remarquent chez

---

6 Van Lennep, Four Picture Test, The Hague, Martinus Nijhoff, 1948, 48 p. Cité par Brian Welch, Roy Schafer & Cynthia Fax Dember, op. cit.

7 Sigmund Freud, Mourning and Melancholia, dans Collected Papers, vol. 4, London, Hogarth, 1925, (nombre de pages inconnu). Cité par Welch et al., op. cit.

8 M. Katan, Mania and the Pleasure Principle: Primary and Secondary Symptoms, dans Affective Disorders, édité par Phyllis Greenacre, New York, International University Press, 1953, p. 140-209.

9 David Ricks, Cartus Umbarger & Ronald Mack, A Measure of Increased Temporal Perspective in Successfully Treated Adolescent Boys, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 69, n° 6, livraison de décembre 1964, p. 685-689.

ceux-ci une plus grande extension de la projection temporelle sur des cartes du TAT après un an de traitement. Le groupe expérimental était cependant très petit, constitué de dix délinquants; le groupe témoin était de dix autres délinquants non pairés, non traités. Les scores de rétrospective étaient les plus élevés sur les cartes demandant le contrôle de l'aggression, ce qui suggère une relation entre l'affectivité et la projection temporelle. On remarque cependant que les cartes n'ont pas été analysées statistiquement quant à leur valeur de stimulus propre, et que les scores qui ont servi au calcul sont des moyennes de scores, ce qui a pu modifier les résultats, uniformiser des différences théoriquement significatives.

Célia Kirson (1951)<sup>10</sup>, étudiant les concepts de temps chez les schizophrènes, conclut que les schizophrènes perdent leur capacité d'aspirer à des buts futurs, car chez eux, la notion même du futur s'obscurcit ou disparaît complètement. De même, Ruth Balken (1943)<sup>11</sup> conclut après une étude utilisant le TAT, que les schizophrènes ont une tendance progressive à s'enfermer dans le présent, de façon à alléger une anxiété qui leur est insupportable. Ses sujets sont des schizophrènes

---

10 Célia Kirson, Time and Culture Concepts in Schizophrenia Patients, dans Archives of Neurology and Psychiatry, vol. 66, 1951, p. 654-655.

11 Eva Ruth Balken, A Delineation of Schizophrenic Language and Thought in a Test of Imagination, dans Journal of Psychology, vol. 16, n° 2, livraison d'octobre 1943, p. 239-271.

des types nosologiques habituels, surtout des paranoïdes et des hétérophréniques. Elle n'analyse cependant pas ses résultats statistiquement, se servant comme mesure aussi bien de la forme grammaticale des verbes (passé, présent, futur) que de l'évaluation qualitative du style des productions verbales. Elle note cependant que les résultats ne sont pas uniformes et que dans les premiers stades de la maladie, les schizo-phrènes -surtout les paranoïdes- gardent encore leur faculté d'anticipation. Bien qu'il ne soit pas possible d'accepter ces conclusions sur la seule foi des affirmations de Ruth Balken, on peut cependant retenir de l'étude que les observations faites par l'auteur vont dans le même sens que les théories de Sullivan<sup>12</sup>, selon lesquelles une des tendances des paranoïdes est de vider une situation de sa capacité d'évoquer des conflits affectifs. Ici encore un parallèle entre le mode de fonctionnement affectif et la capacité de projection temporelle; mais encore une fois des conclusions incomplètes et peu fiables.

Wallace<sup>13</sup> reprend l'étude de la projection temporelle avec des schizo-phrènes en 1956. Se concentrant spécifiquement

---

12 H.S. Sullivan, Peculiarity of Thought in Schizophrenia, dans American Journal of Psychiatry, vol. 82, n° 1, livraison de juillet 1924, p. 21-86.

13 Melvin Wallace, Future Time Perspective in Schizophrenia, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 52, n° 2, livraison de mars 1956, p. 240-245.

sur les sources possibles des différences entre les schizophrènes quant à leurs réponses d'extension temporelle, il apporte comme hypothèse qu'il existe deux groupes de schizophrènes pouvant se différencier sur cette variable, soit les schizophrènes à long terme et les schizophrènes à court terme. Wallace se sert d'une technique de complètement d'histoires, de situation d'événements dans le futur et de mise en ordre d'événements, pour mesurer la projection temporelle et la cohérence. Les résultats ne sont pas tels qu'il les attendait. Il s'est avéré que les schizophrènes répondaient de la même façon que les normaux sur les tâches structurées. Sur les tâches non structurées, les réponses des schizophrènes ont moins d'extension temporelle que celles des normaux. Cependant les deux groupes de schizophrènes ne diffèrent pas dans leurs réponses, sauf pour leur cohérence, les schizophrènes à court terme étant plus cohérents que les schizophrènes à long terme, et aussi cohérents que les normaux sur les tâches bien structurées. On remarque que dans cette étude, Wallace a éliminé les schizophrènes non communicatifs. D'après les

études de Becker<sup>14</sup>, Herron<sup>15</sup>, Tutko & Spence<sup>16</sup> sur les capacités de communication sociale des schizophrènes de processus et des schizophrènes réactifs, il est possible que Wallace ait ainsi éliminé des schizophrènes réactifs. On peut croire que ses données auraient été modifiées par l'inclusion de ces derniers individus, bien qu'il ne soit pas possible de savoir quelles elles auraient été. Critique plus sérieuse, son choix des groupes expérimentaux ne semble pas justifié théoriquement. Si une théorie sous-jacente a commandé la répartition des schizophrènes en groupes à long et à court terme, elle n'est pas rapportée dans l'étude; le lecteur en est laissé aux conjectures, à savoir pourquoi l'auteur s'attend à trouver des différences entre ces deux groupes quant à leur capacité de projection temporelle. L'étude a cependant le mérite d'offrir des conclusions bien appuyées statistiquement; de suggérer

---

14 Wesley C. Becker, A Genetic Approach to the Interpretation and Evaluation of the Process-Reactive Distinction in Schizophrenia, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 53, n° 2, livraison de septembre 1956, p. 229-236.

15 William G. Herron, Abstract Ability in the Process-Reactive Classification of Schizophrenia, dans Journal of General Psychology, vol. 59, n° 4, livraison de juillet 1962, p. 329-343.

16 A. Tutko & J.T. Spence, The Performance of Process and Reactive Schizophrenics and Brain Injured Subjects on a Conceptual Task, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 65, n° 6, livraison de décembre 1962, p. 387-394.

qu'il est peut-être possible de briser le groupe total des schizophrènes et de chercher méthodiquement des différences dans la projection temporelle chez divers types de schizophrènes; de faire remarquer que le stimulus ou l'instrument de recherche doit être analysé dans son niveau de structuration, puisque divers schizophrènes réagissent différemment selon cette dernière variable.

Elaborant la théorie de Sullivan<sup>17</sup> selon laquelle l'appréhension du présent est fonction du besoin de satisfaction, et la projection dans le futur, fonction du besoin de sécurité, Arieti<sup>18</sup> apporte comme hypothèse que les névrosés gardent leur capacité de projection dans le futur, et que c'est cette projection qui sert à maintenir l'anxiété après que l'objet de peur a disparu; que le schizophrène, par contre, restreint son horizon temporel dans un effort pour alléger une anxiété insupportable; que le principe de réalité est dérivé de la faculté d'anticipation et que cette anticipation requiert la représentation par symbolisation. Il semble que cette théorie comble une faille en reliant logiquement le défaut de projection temporelle des schizophrènes avec leur affectivité troublée, ce que n'avaient pas fait les études auparavant mentionnées.

---

17 H.S. Sullivan, Peculiarity of Thought in Schizophrenia, dans American Journal of Psychiatry, vol. 82, n° 1, livraison de juillet 1924, p. 21-86.

18 Silvano Arieti, Interpretation of Schizophrenia, New York, Brunner, 1955, xviii-522 p.

D'un autre côté, Jacques (1956)<sup>19</sup> souligne qu'il existe une relation entre la projection dans le futur et la projection dans le passé; il propose une théorie selon laquelle la perspective repose sur une rétrospective adéquate et sur la tolérance de l'anxiété engendrée par la nécessité de prendre des décisions dans des conditions d'incertitude. Relation, donc, entre la perspective et la rétrospective, l'une étant pré-requise à l'autre.

Ces deux théories, Paul Fraisse les réunit quand il écrit:

Les perspectives temporelles ne se déploient réellement que lorsque l'être humain devient capable, par le jeu des expériences symboliques, de concevoir un avenir qui soit création par rapport à sa propre histoire<sup>20</sup>.

Ce sont aussi ces deux théories qui sont au départ de notre thèse.

---

19 E. Jacques, The Measurement of Responsibility, Cambridge, Howard University, 1956, (nombre de pages inconnu). Cité par David Epley & David R. Rieks, Foresight and Hindsight in the TAT, dans Journal of Projective Techniques and Personality Assessment, vol. 27, n° 1, livraison de mars 1963, p. 51-59.

20 Paul Fraisse, Psychologie du temps, Paris, Presses universitaires françaises, 1957, p. 170

## 2.- La schizophrénie de processus et la schizophrénie réactive.

Se développant parallèlement à des conceptions du syndrome schizophrénique telles celles qui ont amené sa catégorisation d'après les symptômes, d'autres d'après la durée de la maladie ou son étiologie; et trouvant son origine dans l'observation de Bleuler (1911)<sup>21</sup> que la schizophrénie n'était pas un syndrome unitaire, au développement dégénératif et irréversible, mais qu'elle était constituée d'individus dont certains se rétablissaient; la classification des schizophrènes comme "réactifs" ou "de processus" a engendré des recherches dont les conclusions appuient l'hypothèse que cette même répartition en deux types se retrouve dans la réalité.

Ce sont ces deux groupes qui ont servi à la recherche présente. Il importe donc d'abord de les définir en rappelant les observations et les conclusions des études à travers lesquelles se sont développés les critères qui ont servi à la catégorisation dans notre étude; c'est rappeler ainsi la validité de représentation de nos critères de sélection, soit ceux empruntés à Kantor, Wallner & Winder<sup>22</sup>.

---

21 Eugen Bleuler, Dementia Praecox oder Gruppe der Schizophrenien, Leipzig, Deuticke, 1911, (nombre de pages inconnu). Traduit en anglais sous le titre: Dementia Praecox or the Group of Schizophrenias, New York, International University Press, 1950, (nombre de pages inconnu). Rapporté par David Rapaport, Organization and Pathology of Thought, New York, Columbia University, 1951, xviii-786 p.

22 Robert E. Kantor, Julius M. Wallner & C.L. Winder, op. cit.

Cette catégorisation des schizophrènes a été surtout l'objet d'études sur la capacité de communication sociale et sur la capacité de conceptualisation. Nous rappellerons brièvement quelques études sur la symbolisation, études qui s'accordent à trouver des différences dans les capacités de conceptualisation des deux groupes de schizophrènes.

Ce qui nous ramène à notre théorie de départ que nous redonnerons brièvement, pour la lier aux conclusions des études sur la symbolisation, dans une hypothèse générale de recherche.

a. Les critères de catégorisation.- Herron<sup>23</sup>, en 1962, traite de l'évolution de cette conception de la schizophrénie comme d'un syndrome dualiste, d'un continuum à pôles bien définis; et de la formation progressive de critères pour classer les schizophrènes d'après ce mode de catégorisation.

Ce qui caractérise avant tout cette classification, c'est qu'elle est fondée sur le pronostic bon ou mauvais. Elle a donné naissance à trois genres d'études cherchant:

- 1- à corrélater des variables pronostiques et des types de traitements divers;
- 2- à évaluer descriptivement les critères pronostiques;
- 3- à valider une échelle pronostique.

---

23 William G. Herron, The Process-Reactive Classification of Schizophrenia, dans Psychological Bulletin, vol. 59, n° 4, livraison de juillet 1962, p. 329-343.

L'étude de Chase & Silverman (1943)<sup>24</sup> participe de la première catégorie. Elle corrélait les résultats du traitement au Metrazol et le traitement de choc à l'insuline avec des critères pronostiques. Les conclusions de l'étude étaient que les critères d'importance pour prédire un bon pronostic étaient la courte durée de la maladie (moins de deux ans), et l'absence de symptômes nucléaires: absence de dépersonnalisation, dé-réalisation, fortes idées de persécution, idées d'influence, conscience d'une désintégration de la personnalité, délire et hallucinations de contenu bizarre, apathie prononcée, dissociation de l'affect.

Pour illustrer le deuxième type d'études sur la schizophrénie réactive et nucléaire, Herron<sup>25</sup> rapporte encore une étude de Kant<sup>26</sup> qui, pour évaluer des critères pronostiques, décrivait des cas de schizophrénie maligne (nucléaire) ou bénigne (réactive), et en donnait les caractéristiques. Selon Kant, le syndrome bénin est marqué de confusion, de traits

---

24 L.S. Chase & S. Silverman, Prognosis in Schizophrenia: An Analysis of Prognostic Criteria in 150 Schizophrenics Treated with Metrazol or Insulin, dans Journal of Nervous and Mental Diseases, vol. 98, 1943, p. 464-473. Cité par Herron, op. cit.

25 William G. Herron, op. cit.

26 O. Kant, The Evaluation of Prognostic Criteria in Schizophrenia, dans Journal of Nervous and Mental Diseases, vol. 100, 1944, p. 598-605. Cité par William G. Herron, op. cit.

maniaco-dépressifs; tandis que le syndrome malin est caractérisé par des symptômes de processus directs: changements de comportement dans la direction de l'autisme, précédant l'éclosion de la psychose, et qui se manifeste dans un trouble de pensée, dans l'expérience de la perte d'auto-direction et d'activité normale.

La troisième catégorie d'études sur les types appelés nucléaires ou réactifs a peut-être été la plus productrice. Ces études ont en commun qu'elles ont tenté de valider des critères pronostiques. Ainsi, les études de Becker (1956)<sup>27</sup>, King (1958)<sup>28</sup>, McDonough (1960)<sup>29</sup> ont utilisé l'échelle Elgin de Wittman (1941)<sup>30</sup> pour distinguer entre les schizophrènes de processus et les schizophrènes réactifs. La recherche de validation et de contre-validation faite par Wittman a trouvé que l'échelle pouvait prédire les

---

27 Wesley C. Becker, op. cit.

28 Gerald F. King, Differential Autonomic Responsiveness in the Process-Reactive Classification of Schizophrenia, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 56, n° 2, livraison de mars 1958, p. 160-164.

29 J.M. McDonough, Critical Flicker Frequency and the Spiral Aftereffect with Process and Reactive Schizophrenics, dans Journal of Consulting Psychology, vol. 24, n° 2, livraison d'avril 1950, p. 150-155.

30 Phyllis Wittman, Scale for Measuring Prognosis in Schizophrenic Patients, dans Elgin State Hospital Papers, vol. 4, 1941, p. 20-33. Cité par William G. Herron, op. cit.

résultats de la thérapie dans 80 à 85% des cas. Cette échelle tient compte de l'évaluation de la personnalité pré-psychotique, de la nature du début de la maladie, du caractère de la psychose par rapport à la définition originale de Kraepelin. L'échelle totale est constituée de vingt échelles pondérées selon leur importance pronostique.

De leur côté, Kantor, Wallner & Winder (1943)<sup>31</sup> font une synthèse des critères de classification qui ont eu le plus de succès de prédiction de la réponse au traitement, depuis les premières tentatives de formulation de critères définis. Leurs critères sont quatorze, et tiennent compte aussi bien de la personnalité et du milieu pré-psychotique que de la nature du début de la maladie, de sa durée, de sa forme. Cependant leurs critères ne sont pas quantifiés et il est difficile d'établir des points de coupure pour décider de la présence ou de l'absence d'un facteur donné. L'histoire du patient et du développement de sa maladie ne sont pas facilement disponibles, habituellement, dans un milieu hospitalier; il faut évaluer subjectivement les critères qui ont le plus d'importance pour décider du pronostic. Cependant, malgré leurs lacunes,

---

<sup>31</sup> Robert E. Kantor, Julius M. Wallner & C.L. Winder, op. cit.

ces critères -et ceux de Wittman<sup>32</sup>- ont engendré des recherches fructueuses, intéressantes, et ont souvent obtenu les résultats attendus. Si l'échelle Elgin a l'avantage de la quantification, et, partant, d'un taux d'accord plus facile entre les juges, les critères de Kantor et al.<sup>33</sup> tiennent compte d'un plus grand nombre d'études antérieures ayant obtenu des résultats positifs. En foi de quoi ils apparaissent à prime abord plus valides. Ce sont ces derniers critères qui ont servi à catégoriser l'échantillon expérimental composé de schizophrènes, ces critères n'étant pas arbitraires mais ayant évolué à travers des recherches antérieures.

b. La symbolisation dans la schizophrénie nucléaire et dans la schizophrénie réactive.-

Le début de la seconde partie de ce chapitre était consacré à redonner brièvement l'historique des critères qui ont servi à l'échantillonnage, de façon à illustrer que ces critères ont la validité des études qui ont servi à les construire. Sur la foi de ces études on peut aussi croire que l'appellation "nucléaire-réactive" marque les deux points extrêmes d'un continuum, extrêmes identifiables par des

---

32 Phyllis Wittman, op. cit.

33 Robert E. Kantor, Julius M. Wallner & C.L. Winder, op. cit.

qui composent chacun de ces deux groupes de schizophrènes.

L'une de ces caractéristiques est la pensée conceptuelle qui a été étudiée afin de répondre au besoin qui avait été créé par les suggestions et conclusions des études de Bolles & Goldstein (1938)<sup>34</sup>, de Goldstein (1944)<sup>35</sup> et de Goldstein & Scheerer (1941)<sup>36</sup> selon lesquelles la pensée des schizophrènes se caractérise par l'attitude concrète et l'incapacité de modifier son attitude selon les besoins de la situation, et offre dans son expression une similarité avec celle des organiques; et, d'autre part, les conclusions divergentes des études qui les avaient suivies.

Ainsi McGaughran & Moran, en 1956<sup>37</sup> et en 1957<sup>38</sup>,

---

34 Marjorie Bolles & K. Goldstein, A Study of the Impairment of "Abstract Behavior" in Schizophrenic Patients, dans Psychiatric Quarterly, vol. 12, n° 1, livraison de 1938, p. 42-65.

35 K. Goldstein, Methodological Approach to the Study of Schizophrenic Thought Disorder, dans J.S. Kasanin, éditeur, Language and Thought in Schizophrenia, Berkeley, University of California Press, 1944, p. 17-40.

36 Kurt Goldstein & Martin Scheerer, Abstract and Concrete Behavior: An Experimental Study with Special Tests, dans Psychological Monographs, vol. 53, n° 2, (n° 239), livraison de 1941, 151 p.

37 Laurence S. McGaughran & Louis J. Moran, "Conceptual Level" vs "Conceptual Area" Analysis of Object-Sorting Behavior of Schizophrenic and Non-Psychiatric Groups, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 52, n° 1, livraison de janvier 1956, p. 43-50.

38 Laurence S. McGaughran & Louis J. Moran, Differences between Schizophrenics and Brain-Damaged Groups in Conceptual Aspects of Object-Sorting, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 54, n° 1, livraison de janvier 1957, p. 44-49.

étudient la pensée conceptuelle chez des normaux, des schizophrènes paranoïdes chroniques, et des organiques, de façon à vérifier les théories de Goldstein. Par "pensée conceptuelle", les auteurs entendent le niveau de conceptualisation (conceptual level) et la façon dont cette conceptualisation est communiquée (conceptual area). McGaughran & Moran (1956) arrivent à la conclusion que les schizophrènes ne sont pas plus concrets que les normaux, bien qu'ils soient moins capables de communication sociale (variable qu'ils appellent "social agreement or communality for the concepts employed"). Reprenant l'étude (1957) de ces deux mêmes variables avec des schizophrènes et des organiques, ces auteurs trouvent que les schizophrènes montrent moins de concrétude de pensée que les organiques et ne diffèrent pas d'eux dans leur capacité de communiquer. On remarque que les conclusions de l'étude ne sont pas en accord avec les théories et recherches de Goldstein; que les auteurs ont généralisé à la population des schizophrènes les résultats obtenus avec un échantillon non représentatif; et qu'ils ont traité le groupe total des schizophrènes comme un tout unitaire, sans différencier les schizophrènes de processus des schizophrènes réactifs. Les résultats des études de Gregg & Frank<sup>39</sup> par

---

<sup>39</sup> Alan H. Gregg & George H. Frank, An Analysis of Conceptual Thinking in Process and Reactive Schizophrenics, dans Proceedings of the 74th Annual Convention of the American Psychological Association, 1966, p. 183-184.

exemple (résultats qui seront donnés plus loin) font penser que le groupe de schizophrènes des études de McGaughran & Moran (1956 et 1957) pourrait bien être constitué -du moins en majorité- de schizophrènes réactifs; mais c'est ici pure spéculation.

Il est plus probable que les résultats de McGaughran tiennent à la nature de l'échantillon, tel que décrit, et qu'il existe une relation entre la dimension "paranoïde - non-paranoïde" et la capacité d'abstraction, les schizophrènes paranoïdes montrant une plus grande capacité d'abstraction que les non-paranoïdes, tel que suggéré par l'étude de Lise Perrier (1967)<sup>40</sup>. Weckowicz & Blewett (1959)<sup>41</sup> reprenant l'étude de McGaughran avec un groupe de schizophrènes plus hétérogène arrivent d'ailleurs à des résultats contraires: ils observent une perte d'abstraction chez les schizophrènes et une capacité de communication intacte.

Quant à l'étude de Lise Perrier (1967), elle cherchait à vérifier l'hypothèse selon laquelle une bonne capacité d'abstraction est indice d'un bon pronostic chez les schizophrènes. Elle ne trouva pas la relation attendue entre les

---

40 Lise Perrier, Formation de concepts et pronostic chez les schizophrènes, thèse de maîtrise non publiée présentée à l'Université d'Ottawa en 1967, viii-102 p.

41 T.E. Weckowicz & D.B. Blewett, Size Constancy and Abstract Thinking in Schizophrenic Patients, dans The Journal of Mental Science, vol. 105, n° 441, livraison d'octobre 1959, p. 909-934.

niveaux de formation de concepts et la rémission ou non-rémission après une période de dix à vingt mois de la sortie. L'auteur suggère qu'il vaudrait mieux étudier le pronostic après une période plus longue, et la suggestion vaut à'être retenue. De façon plus importante, on observe en étudiant l'échantillon et la procédure de l'expérience, que le Goldstein-Scheerer utilisé comme instrument de mesure de la formation de concepts a été administré aussitôt que possible après l'admission (moyenne de vingt jours); et que les individus trop perturbés ou agités pour collaborer suffisamment à l'épreuve psychologique ont été éliminés. Si l'on se souvient des critères de la schizophrénie maligne (nucléaire) et bénigne (réactive) analysés par Kant,<sup>42</sup>, on se rappelle que la schizophrénie bénigne est marquée au début de confusion, bien que le pronostic à longue échéance soit meilleur que celui de la schizophrénie maligne. Il est donc possible qu'en administrant son test si tôt après l'admission, Lise Perrier ait dû éliminer des schizophrènes réactifs, modifiant ainsi les caractéristiques du groupe de schizophrènes offrant un meilleur pronostic. Deuxième remarque: bien que la schizophrénie nucléaire et la schizophrénie réactive se définissent principalement en fonction du pronostic, les

---

42 O. Kant, The Evaluation of Prognostic Criteria in Schizophrenia, dans Journal of Nervous and Mental Diseases, vol. 100, livraison de 1944, p. 598-605.

schizophrènes en rémission ne possèdent pas nécessairement les traits des schizophrènes réactifs, et les schizophrènes non en rémission, ceux des schizophrènes de processus.

Les résultats des études portant sur la symbolisation chez des schizophrènes groupés selon le type nucléaire et réactif, ne montrent pas, par contre, de telles divergences, et tendent vers une direction spécifique, indiquant une perte d'abstraction chez les schizophrènes de processus, et une difficulté de communication chez les schizophrènes réactifs.

Becker (1956)<sup>43</sup> pour sa part veut étudier précisément ce continuum de "processus-réaction", et se sert pour ce de l'échelle Elgin<sup>44</sup> pour évaluer les histoires de cas de vingt-quatre hommes et de vingt-sept femmes diagnostiqués comme schizophrènes, afin de vérifier que ce continuum est aussi une mesure du niveau d'organisation de la personnalité. Il utilise les théories génétiques de Werner<sup>45</sup> qu'il applique aux scores de Rorschach, et analyse les réponses au test de proverbes de Benjamin<sup>46</sup> en termes de niveaux de différenciation et d'intégration

---

43 Wesley C. Becker, op. cit.

44 Phyllis Wittman, op. cit.

45 Heinz Werner, The Comparative Psychology of Mental Development (édition révisée), Chicago, Follet, 1948, 368 p.

46 J.D. Benjamin, A Method for Distinguishing and Evaluating Formal Thinking Disorders in Schizophrenia, dans J.S. Kasanin, éditeur, Language and Thought in Schizophrenia, Berkeley, University of California, 1946, p. 66-71.

Il arrive à la conclusion que les schizophrènes de processus montrent de la régression et de l'immaturité conceptuelle, en même temps qu'un niveau d'intégration et de différenciation moindre que celui des schizophrènes réactifs. L'aspect qui nous intéresse ici, c'est surtout celui de la régression conceptuelle; si l'on se souvient que le test de proverbes mesure la capacité d'abstraire et l'attitude concrète, on peut transcrire les conclusions de Becker en ces termes, et parler de perte d'abstraction chez les schizophrènes de processus.

Monty H. Johnson (1966)<sup>47</sup>, reprenant le même test, en arrive d'ailleurs à la conclusion que les schizophrènes de processus sont moins capables d'abstraction que les schizophrènes réactifs, et ceux-ci, moins que les normaux.

Herron (1962)<sup>48</sup> utilise l'Ego Strenght Scale de Barron<sup>48a</sup> pour différencier les schizophrènes selon le type nucléaire ou réactif. Il étudie la concordance de cette catégorisation avec celle établie selon le niveau d'abstraction grâce à six tests. Il conclut à deux constellations polaires de la schizophrénie, la schizophrénie nucléaire étant caractérisée par

---

47 Monty H. Johnson, Verbal Abstracting Ability and Schizophrenia, dans Journal of Consulting Psychology, vol. 30, n° 3, livraison de juin 1966, p. 275-277.

48 William G. Herron, Abstract Ability in the Process-Reactive Classification of Schizophrenia, dans Journal of General Psychology, vol. 67, n° 1, livraison de juillet 1962, p. 147-154.

48a Frank Barron, An Ego-Strenght Scale which Predicts REsponse to Psychotherapy, dans Journal of Consulting Psychology, vol. 17, n° 5, livraison d'octobre 1953, p. 327-333.

son pronostic défavorable et la déficience dans la capacité d'abstraction; la schizophrénie réactive étant caractérisée par un pronostic favorable et une légère déficience dans la capacité d'abstraction.

Tutko & Spence (1962)<sup>49</sup>, étudiant la même variable chez cette même population en arrivent à des conclusions quelque peu divergentes. Les auteurs divisent leur groupe de schizophrènes en sous-groupes de réaction ou de processus, à l'aide de l'échelle de Phillips<sup>50</sup> qui veut établir un pronostic d'après l'histoire de cas seulement; ils emploient la partie de l'échelle qui évalue l'adaptation pré-morbide. Eux aussi reprennent l'épreuve de classification d'objets du Goldstein-Scheerer<sup>51</sup> comme l'avait fait McGaughran<sup>52</sup>. Cette fois cependant, Tutko & Spence analysent le type d'erreurs faites par les deux groupes de schizophrènes, les organiques et les "normaux", de façon à mesurer indirectement l'abstraction et la communication sociale. Les conclusions de Tutko & Spence rejoignent celles de McGaughran: les auteurs trouvent que les normaux font moins d'erreurs d'abstraction et de communication

---

49 A. Tutko & J.T. Spence, The Performance of Process and Reactive Schizophrenics and Brain Injured Subjects on a Conceptual Task, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 65, n° 6, livraison de décembre 1962, p. 387-394.

50 L. Phillips, Case History Data and Prognosis in Schizophrenia, dans Journal of Nervous and Mental Diseases, vol. 117, livraison de 1953, p. 515-525.

51 Kurt Goldstein & Martin Scheerer, op. cit.

52 Laurence S. McGaughran & Louis J. Moran, op. cit.

que les schizophrènes, et ceux-ci, moins que les organiques; les deux groupes de schizophrènes ne se différencient pas l'un de l'autre ni sur l'une ni sur l'autre des variables. Deux critiques cependant: ici l'absence de résultats semble remonter à un mode d'échantillonnage qui laisse à désirer, aussi bien qu'à un instrument de mesure inadéquat. En effet, les auteurs ont retranché de l'échelle de Phillips, de telle sorte qu'on peut se demander jusqu'à quel point ils ont bien identifié leurs deux groupes. Deuxième critique; si l'on examine la méthode de scoring employée, on se rend compte qu'une erreur dans la première catégorie d'erreurs (abstraction, incapacité de donner une propriété commune) entraîne nécessairement que le sujet ne peut commettre d'erreurs dans la deuxième catégorie (tandis que le contraire ne vaut pas), ce qui tend à annuler les différences entre les deux sortes d'erreurs particulières à chaque groupe, soit selon l'hypothèse initiale des erreurs d'abstraction chez les schizophrènes de processus, et des erreurs de communication sociale, chez les schizophrènes réactifs.

On peut retrouver les deux variables étudiées isolément chez les deux groupes de schizophrènes identifiés à l'aide de l'échelle de Barron<sup>53</sup> validée par Herron<sup>54</sup> dans l'étude de

---

53 Frank Barron, op. cit.

54 William G. Herron, op. cit.

Gregg & Frank (1966)<sup>55</sup>. C'est l'étude qui jusqu'ici semble la plus importante, et parce qu'elle inclut les deux études de l'abstraction et de la communication sociale simultanément, et par le nombre d'individus composant l'échantillon total (N=80), et par le choix de ses instruments de mesure. Ce sont trois tests évalués par Herron (1962)<sup>56</sup> comme étant des mesures sensibles au fonctionnement et au dommage conceptuel qui ont servi à l'étude: d'abord le Goldstein-Schoerer Object Sorting Test, le Proverbs Test, et le sous-test de similarités du Wechsler Adult Intelligence Scale. La correction a été faite par trois juges qui évaluaient les réponses selon une échelle de trois points pour chacune des dimensions de l'abstraction et de la communication. On remarque que le coefficient d'accord entre les juges était de 0.87 à 0.99, et que l'analyse de la variance donne des résultats significatifs au niveau de 0.001 (sauf pour la variable de communication sociale sur le Wechsler, qui est significative entre 0.01 et 0.05). L'analyse statistique donne à croire que les résultats trouvés sont valables. Selon cette étude, les schizophrènes réactifs ont de la difficulté à communiquer socialement, et les schizophrènes de processus, à généraliser conceptuellement, à abstraire. De telle sorte que

---

<sup>55</sup> Alan H. Gregg & George H. Frank, An Analysis of Conceptual Thinking in Process and Reactive Schizophrenics, dans Proceedings of the 74th Annual Convention of the American Psychological Association, 1966, p. 183-184.

<sup>56</sup> William G. Herron, op. cit.

les schizophrènes de processus offrent une certaine similarité de pensée avec les organiques.

Proud<sup>57</sup>, dans une thèse non publiée présentée à l'Université d'Ottawa en 1964, oublie l'approche bi-dimensionnelle à la pensée conceptuelle, et étudie la capacité d'abstraction chez les deux groupes de schizophrènes, à l'aide du Yacorzynski Block Technique<sup>58</sup>. Il identifie ses sujets à l'aide des critères offerts par Kantor et al.<sup>59</sup>, et qui sont les plus complets. Lui aussi abonde dans le même sens que Gregg & Frank,<sup>60</sup> et arrive à la conclusion que les schizophrènes de processus montrent plus de détérioration ou de perte d'abstraction que les réactifs.

Observant que les critères de sélection employés dans les deux dernières études sont parmi ceux qui ont le plus de validité (tel que montré au début de la seconde partie du chapitre), que le schème expérimental est de bonne qualité, et que les conclusions sont en accord avec toutes les études précédemment nommées -sauf avec celle de Tutko & Spence- les conclusions

---

57 Donald W. Proud, A Comparison of Conceptual Ability in Reactive and Process Schizophrenics, thèse de doctorat non publiée présentée à l'Université d'Ottawa en 1964, viii-103 p.

58 G.K. Yacorzynski, An Evaluation of the Postulates Underlying the Babcock Deterioration Test, dans Psychological Review, vol. 48, n° 3, livraison de mai 1941, p. 261-267.

59 Robert E. Kantor, Julius M. Wallner & C.L. Winder, op. cit.

60 Alan H. Gregg & George H. Frank, op. cit.

de ces études sur la capacité de symbolisation des deux groupes de schizophrènes ont été acceptées comme faits de départ pour les besoins de la recherche présente, les schizophrènes de processus étant moins capables de symbolisation que les schizophrènes réactifs.

Etant connu que les deux groupes de schizophrènes diffèrent dans leur capacité de symbolisation, il sera possible d'examiner les théories selon lesquelles la perspective temporelle repose sur la symbolisation, et sur une rétrospective adéquate. Et si ces théories tiennent, on pourra s'attendre à ce que les schizophrènes réactifs montrent plus de capacité de projection temporelle que les schizophrènes de processus.

## CHAPITRE DEUX

### LE SCHEME EXPERIMENTAL

Le premier chapitre a traité des études et des recherches qui ont suggéré le problème étudié par la présente recherche, et offert des théories d'où sont décollées les hypothèses de travail. Pour les rappeler brièvement: selon la théorie de Fraisse<sup>61</sup> et d'Arieti<sup>62</sup>, la perspective temporelle demande de la symbolisation; et selon Fraisse<sup>63</sup> et Jacques<sup>64</sup>, la perspective est fondée sur une rétrospective adéquate. D'un autre côté, la porte de symbolisation est plus marquée, selon Proud<sup>65</sup> et selon Gregg & Frank<sup>66</sup>, dans le processus que dans la réaction

---

61 Paul Fraisse, Psychologie du temps, Paris, Presses universitaires françaises, 1957, 326 p.

62 Silvano Arieti, Interpretation of Schizophrenia, New York, Brunner, 1955, xviii-522 p.

63 Paul Fraisse, op. cit.

64 E. Jacques, The Measurement of Responsibility, Cambridge, Howard University, 1956, (nombre de pages inconnu). Cité par David Spley & David R. Ricks, Foresight and Hindsight in the TAT, dans Journal of Projective Techniques and Personality Assessment, vol. 27, n° 1, livraison de mars 1963, p. 51-59.

65 Donald W. Proud, A Comparison of Conceptual Ability in Reactive and Process Schizophrenics, thèse de doctorat non publiée présentée à l'Université d'Ottawa en 1964, viii-103 p.

66 Alan H. Gregg & George H. Frank, An Analysis of Conceptual Thinking in Process and Reactive Schizophrenics, dans Proceedings of the 74th Annual Convention of the American Psychological Association, 1966, p. 183-184.

schizophréniques. S'appuyant sur ces théories de Fraisee, d'Arieti et de Jacques, et sur les recherches surtout de Proud et de Gragg & Frank, l'hypothèse majeure de ce travail était que les deux groupes de schizophrènes différencieraient entre eux lorsque comparés quant à l'étendue de leur perspective et de leur rétrospective.

Le chapitre deux donne le schème expérimental sur lequel la recherche s'est modelée. La composition de l'échantillon est d'abord décrite, puis l'instrument de recherche et la procédure d'administration et de correction du test; le chapitre se termine avec l'analyse statistique et les hypothèses que l'analyse cherchait à vérifier.

#### 1. Description de l'échantillon

Le groupe total de sujets était constitué de soixante schizophrènes hospitalisés<sup>67</sup> depuis une période allant de quelques jours à vingt-six mois et diagnostiqués comme schizophrènes selon la méthode habituelle adoptée dans cet hôpital, c.a.d. par une équipe constituée d'un psychiatre, d'un psychologue et d'un travailleur social, après une période d'observation de dix à quinze jours, et selon les critères

---

67 Hôpital St-Michel Archange de Québec, P.Q.

de "classification internationale des maladies" (1964)<sup>68</sup>. La composition des groupes quant aux diagnostics différentiels est donnée au tableau I.

La méthode adoptée pour constituer l'échantillon a été de choisir d'abord plus de deux cent malades de sexe masculin d'après les seuls critères que le diagnostic en soit un de schizophrénie; que l'hospitalisation ait été d'une durée relativement courte, c.a.d. d'environ deux ans ou moins; et dans une limite d'âge allant de dix-sept à cinquante-cinq ans. Les deux dernières conditions visaient à éviter des erreurs expérimentales dues à l'hospitalisation, selon la suggestion de Higgins & Peterson (1966)<sup>69</sup>; et l'âge, de façon à s'assurer que les sujets aient atteint un âge où la capacité de conceptualisation est pleinement développée et n'a pas encore commencé à décliner.

Des sujets ont alors été choisis au hasard, et classifiés par deux juges, soit comme schizophrènes réactifs, soit comme schizophrènes de processus, d'après les critères de

---

68 (Pas d'auteur), Mental Disorders, Diagnostic and Statistical Manual, Washington, American Psychiatric Association, 1952, 55 p.

69 Jerry Higgins & Judith C. Peterson, Concept of Process-Reactive Schizophrenia: A Critique, dans Psychological Bulletin, vol. 66, n° 3, livraison de septembre 1966, p. 201-206.

Tableau 1. Composition des groupes de schizophrènes selon leur diagnostic psychiatrique.

Diagnostic différentiel	Réaction	Processus
Affective	3	3
Aigüe	2	2
Catatonique	0	1
Hébéphrénique	5	10
Latente	1	0
Non différenciée	1	1
Paranoïde	13	12
Réactive	2	1
Simple	3	0

Kantor et al.<sup>70</sup> (présentés au tableau II). Seuls les sujets auxquels la même classification avait été accordée par les deux juges ont été conservés; les cas douteux ou auxquels les deux juges avaient accordé des classifications différentes ont été rejetés; ceci jusqu'à ce que les deux groupes soient constitués de trente sujets chacun.

La composition des groupes a alors été rapidement analysée, selon la suggestion d'études antérieures, quant aux variables d'âge, de niveau socio-culturel et d'instruction, et quant au quotient intellectuel pré-morbide. En effet, LeShan<sup>71</sup>, en 1952, remarquait que le niveau socio-culturel joue sur l'extension des projections temporelles, les individus de niveau socio-culturel inférieur faisant montre de moins de capacité de projection temporelle que ceux d'un niveau supérieur; la composition des groupes quant à leur niveau socio-culturel était apparemment le même dans les deux groupes, les individus étant pour la plupart de niveau socio-culturel moyen ou inférieur.

---

70 Robert E. Kantor, Julius M. Wallner & C.L. Winder, Process and Reactive Schizophrenia, dans Journal of Consulting Psychology, vol. 17, n° 3, livraison de juin 1953, p. 157-162.

71 Lawrence LeShan, Time Orientation and Social Class, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 47, n° 3, livraison de juillet 1952, p. 589-592.

Tableau II. "Items Defining Frame of Reference for Case History Judgments of Process and Reactive Schizophrenia."<sup>72</sup>

---



---

**Process Schizophrenia**
**Reactive Schizophrenia**


---

Birth to the fifth year

- |  |  |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>a. Early psychological trauma.</li> <li>b. Physical illness -severe or long.</li> <li>c. Odd member of family.</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>a. Good psychological history</li> <li>b. Good physical health.</li> <li>c. Normal member of family.</li> </ul> |
|--|--|

Fifth year to adolescence

- |  |  |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>a. Difficulties at school.</li> <li>b. Family trouble paralleled with sudden changes in patient's behavior.</li> <li>c. Introverted behavior trends and interests.</li> <li>d. History of breakdown of social, physical, mental functioning.</li> <li>e. Pathological siblings.</li> <li>f. Overprotective and rejecting mother. "Momism".</li> <li>g. Rejecting father.</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>a. Well adjusted at school.</li> <li>b. Domestic troubles unaccompanied by behavior disruptions. Patient had "what it took".</li> <li>c. Extroverted behavior trends and interests.</li> <li>d. History of adequate social, physical, mental functioning.</li> <li>e. Normal siblings.</li> <li>f. Normally protective and accepting mother.</li> <li>g. Accepting father.</li> </ul> |
|--|--|
- 
- 

<sup>72</sup> Robert E. Kantor, Julius M. Wallner & C.L. Winder, op. cit., p. 157.

Tableau 11 -(suite). "Items Defining Frame of Reference for Case History Judgments of Process and Reactive Schizophrenia." (seconde partie).

---



---

**Process Schizophrenia**
**Reactive Schizophrenia**


---

Adolescence to adulthood

- a. Lack of heterosexuality
- b. Insidious, gradual onset of psychosis without pertinent stress.
- c. Physical aggression.
- d. Poor response to treatment.
- e. Lengthy stay in hospital.

- a. heterosexual behavior.
- b. Sudden onset of psychosis, stress present and pertinent. Later onset.
- c. Verbal aggression.
- d. Good response to treatment.
- e. Short course in hospital.

Adulthood

- a. Massive paranoia.
- b. Little capacity for alcohol.
- c. No manic-depressive component.
- d. Failure under adversity.
- e. Discrepancy between ability and achievement.
- f. Awareness of change in self.
- g. Somatic delusions.
- h. Clash between culture and environment.
- i. Loss of decency (nudity, public masturbation, etc).

- a. Minor paranoid trends.
  - b. Much capacity for alcohol.
  - c. Presence of manic-depressive component.
  - d. Success despite adversity.
  - e. Harmony between ability and achievement.
  - f. No sensation of change.
  - g. Absence of somatic delusions.
  - h. Harmony between culture and environment.
  - i. Retention of decency.
- 
-

Le quotient intellectuel pré-morbide était défini par le score de vocabulaire pondéré sur l'échelle de vocabulaire du Barbeau-Pinard<sup>73</sup>, en accord avec l'étude de Moran (1953)<sup>74</sup> qui remarque que les schizophrènes ne montrent relativement pas de détérioration sur les tests de vocabulaire. Le niveau d'ins-truction était pris comme mesure indirecte de ce même quotient intellectuel. Les résultats de l'analyse de la composition du groupe expérimental quant à ces dernières variables sont donnés au tableau III.

Les schizophrènes étant comparés l'un à l'autre dans cette étude, il n'a pas été jugé nécessaire ou utile de prendre des "normaux" comme groupe témoin; il avait en effet été admis au départ que les schizophrènes différaient des normaux quant à leur capacité de projection temporelle sur des tâches non complètement structurées<sup>75</sup>. Ainsi, les réactifs servaient de groupe témoin aux schizophrènes de processus, et vice versa, pour une comparaison en accord avec les hypothèses de travail

---

73 Gérard L. Barbeau & Adrien Pinard, Epreuve individuelle d'intelligence générale, Montréal, Institut de recherches pédagogiques, 1953, 97 p.

74 L.J. Moran, Vocabulary Knowledge and Usage among Normal and Schizophrenic Subjects, dans Psychological Monograph, vol. 67, n° 20, livraison de 1953, 19 p.

75 Melvin Wallace, Future Time Perspective in Schizophrenia, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 52, n° 2, livraison de mars 1956, p. 240-245.

Tableau 111. Composition de l'échantillon selon les variables d'âge, de niveau d'instruction, de score de vocabulaire pondéré, et selon la durée de l'hospitalisation lors de la première administration.

Variable	Schizophrénie réactive		Schizophrénie nucléaire	
	Moyenne	Écart	Moyenne	Écart
Age	27.91	15 à 42 ans	30.83	17 à 42.75 ans
Scolarité	9.37	5 à 19 ans	9.26	4 à 18 ans
Vocabulaire	11.86	6 à 18	11.92	9 à 18
Hospitalisation	6.53	1 à 26 mois	9.65	1 à 24 mois

énumérées dans la troisième section de ce chapitre. Cette façon de procéder a été adoptée suivant les recommandations de Higgins & Peterson<sup>76</sup> qui suggèrent d'éliminer les "normaux" des comparaisons entre les deux types de schizophrènes, pour éviter d'attribuer à la schizophrénie nucléaire ou à la schizophrénie réactive des traits imputables au syndrome schizophrénique seul; ceci jusqu'à ce qu'il existe des critères pour différencier aussi les normaux en types similaires.

## 2. L'instrument de la recherche

Puisque les hypothèses générales de cette étude de la projection temporelle chez des schizophrènes avaient été dérivées d'études antérieures (e.g. Balken<sup>77</sup>, Epley & Ricks<sup>78</sup>, Welch et al.<sup>79</sup>, Ricks et al.<sup>80</sup>) sur différents individus représentant des types différents d'adaptation (normaux, schizophrènes, maniaco-dépressifs), et vu que ces études avaient pu obtenir des résultats valables en se servant du Thematic

---

76 Jerry Higgins & Judith C. Peterson, op. cit.

77 Eva Ruth Balken, op. cit.

78 David Epley & David R. Ricks, op. cit.

79 Brian Welch et al., op. cit.

80 David Ricks et al., op. cit.

Apperception Test (TAT) de Murray<sup>81</sup>, il a semble utile de reprendre le même instrument, quitte à en analyser la valeur de stimulus pour la projection temporelle propre à chaque carte.

Du TAT, neuf cartes ont été retenues comme étant fréquemment utilisées en clinique, de façon à présenter au sujet des stimuli variés, avec des niveaux de structuration et d'ambiguïté différents. On se souvient en effet de la remarque de Wallace<sup>82</sup>, à l'effet que les schizophrènes à court terme donnent de meilleures réponses de projection temporelle sur des tâches structurées, semblables sur ces tâches aux normaux; tandis que la même tendance existe mais n'est plus significative quand il s'agit de tâches non structurées. La possibilité suggérée par cette remarque de Wallace était que des différences entre les deux groupes de schizophrènes pourraient apparaître plus facilement sur certaines cartes, selon le thème, la valence négative ou positive<sup>83</sup>, la structuration et l'ambiguïté des cartes. De façon à obtenir une assez grande variété de stimuli, les

---

81 H.A. Murray, Thematic Apperception Test Manual, 1943, Harvard, Presidents and Fellows of Harvard College, 20 p. Procédé de Techniques for a Systematic Investigation of Fantasy, dans Journal of Psychology, vol. 3, n° 1, livraison de janvier 1937, p. 113-153.

82 Melvin Wallace, op. cit.

83 Marvin R. Goldfried & Melvin Zax, The Stimulus Value of the TAT, dans Journal of Projective Techniques and Personality Assessment, vol. 29, n° 1, livraison de mars 1965, p. 46-57.

cartes 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 13 et 18 ont été choisies, ceci par un jugement subjectif, et en attendant les résultats de l'analyse statistique sur la valeur de stimulus de chaque carte avec l'ensemble des schizophrènes. Ainsi, si l'on se reportait aux études précédemment nommées, et à la théorie de Murray<sup>84</sup> selon laquelle le TAT encourage la projection de niveaux différents de fonctionnement, et selon laquelle les gens ont tendance à interpréter des situations ambiguës d'après leurs expériences passées et leurs aspirations, la validité postulée de l'instrument paraissait suffisante pour justifier son usage dans une recherche sur la projection temporelle.

### 3. La procédure d'administration et de correction du TAT.

Le TAT a été administré aux soixante sujets selon la méthode orale, l'examineur prenant par écrit les verbalisations des sujets, et conformément aux instructions de Murray quand le test est administré à des adultes de peu d'instruction ou d'intelligence, ou à des psychosés. Ces instructions

---

<sup>84</sup> H.A. Murray, Thematic Apperception Test Manual, 1943, Harvard, Presidents and Fellows of Harvard College, p. 1.

sont les suivantes:

This is a story-telling test. I have some pictures here that I am going to show you, and for each picture, I want you to make up a story. Tell me what has happened before and what is happening now. Say what the people are feeling and thinking and how it will come out. You can make up any kind of story you please.<sup>85</sup>

Les instructions librement traduites étaient évidemment données en français; de même aucune limite de temps n'était imposée pour chaque histoire; les neuf cartes étaient données dans une seule session. Une deuxième session, à une semaine d'intervalle, avait pour seul but de vérifier la stabilité de l'instrument, stabilité calculée au moyen d'un coefficient de corrélation de rangs.

La correction des histoires était faite par deux juges, et leur niveau d'accord calculé au moyen encore d'un coefficient de corrélation de rangs "rho". Les critères de correction des histoires avaient été empruntés de Epley & Ricks<sup>86</sup> mais ont dû être élargis, sous peine de donner des scores de zéro ou de ne pas scorer la majorité des histoires des sujets: ainsi, les auteurs recommandent de ne scorer que les histoires à l'intrigue serrée et définie, avec un déroulement logique (voir appendice 1). Avec les schizophrènes, il a semblé qu'une

---

85 Eva Ruth Balken, op. cit., p. 4

86 David Epley & David R. Ricks, op. cit.

erreur serait introduite par le seul fait de rejeter les histoires de ces sujets et de ne garder que celles des sujets qui, en donnant des histoires complètes et réalistes, semblaient des cas d'exception. Bien souvent les histoires ont donc été corrigées, pour ainsi dire par pièces détachées, octroyant les scores maximum et pour le passé et pour l'avenir, séparément, même si ce passé et cet avenir ne semblaient pas (au correcteur) en relation directe, logique. Cependant, en accord avec Epley & Ricks, seules les actions possibles, mettant en action des êtres réels, ont été corrigées, seules celles-ci étant jugées comme demandant une capacité réelle de projection temporelle.

Les scores octroyés étaient ceux que Ricks et al.<sup>87</sup> suggèrent, et qui sont répartis en onze catégories (voir tableau IV). En même temps que leurs critères, Epley & Ricks<sup>88</sup> donnaient des scores arbitraires retenus par Ricks et al. et repris dans la recherche présente. Cependant, on se souvient que les coefficients de constance "rho" d'Epley & Ricks étaient de 0.66 à 0.79 pour l'accord entre les juges, et les coefficients de stabilité trouvés par la même méthode, avec un an d'intervalle entre les deux administrations étaient de 0.33 et 0.46 pour la perspective et la rétrospective, respectivement; ces deux derniers

---

87 David R. Ricks et al., op. cit.

88 David Epley & David R. Ricks, op. cit.

Tableau IV.- Scores de correction des histoires du TAT\*.

---

---

Laps de temps	Score
Moins d'une heure	1
Plus d'une heure, moins d'une demie-journée	2
Plus d'une demie-journée, moins d'une journée	3
Plus d'une journée, moins d'une semaine	4
Plus d'une semaine, moins d'un mois	5
Plus d'un mois, moins de six mois	6
Plus de six mois, moins d'un an	7
Plus d'un an, moins de quatre ans	8
Plus de quatre ans, moins de dix ans	9
Plus de dix ans, moins d'une vie	10
Une vie	11

---

---

\* Empruntés à Ricks et al., op. cit.

coefficients, que les auteurs avaient jugé suffisants ne diffé-  
rent pas significativement de zéro. De la même façon, les  
coefficients d'entente qui paraissaient élevés à l'examen super-  
ficiel, sont en réalité chancelants, à cause du petit nombre  
de catégories possibles (onze) et d'individus constituant l'é-  
chantillon expérimental (vingt-trois). Il a donc semblé né-  
cessaire, vu que le sujet de l'étude présente n'était pas  
l'instrument lui-même mais bien les différences entre les deux  
groupes de schizophrènes; vu aussi la fréquence d'apparition  
de certains thèmes, d'augmenter la liste des scores arbitraires.  
Ces derniers sont donnés au tableau VI, en même temps que les  
scores arbitraires d'Epley & Ricks.<sup>89</sup>

#### 4. L'analyse statistique des résultats

Comme il a été indiqué plus haut, la mesure de stabi-  
lité de l'instrument s'est faite par le coefficient de corré-  
lation rho, de même que la mesure d'accord entre les juges  
A et B, le projet original d'utiliser un "r" de Pearson ayant  
dû être abandonné, vu le manque d'homoscédasticité des mesures.

L'analyse de la variance à trois dimensions avec répli-  
cation de mesures sur deux dimensions a ensuite été appliquée  
aux scores donnés par le premier juge A, pour la première

---

<sup>89</sup> Les scores arbitraires donnés par Epley & Ricks  
seulement peuvent se retrouver à l'appendice 11.

Tableau 1.

scores arbitraires donnés pour les histoires du TAF.<sup>a</sup>

Thème	Score
A été blessé	2
Punition des parents	2
Une aventure	4
Chagrin après la mort d'un proche	5
Se remettre d'une peine, d'une mort, d'une contradiction	5
Désaccord	5
Se remettre d'une maladie physique	5
Se remettre d'une maladie psychiatrique	5
Quelques mois	6
Fiançailles	7
Faire de la prison, aller en prison (cause non mentionnée)	8
Aller en prison pour meurtre	10
Implication pour la vie entière (sauf la fin en conte de fées).	11

<sup>a</sup> Comprend aussi les scores arbitraires suggérés par David Epley & David R. Kicks, op. cit.

Tableau V.

Scores arbitraires donnés pour les histoires du TAT<sup>2</sup>

Thème	Score
A été blessé	
Punition des parents	
Une aventure	
Chagrin après la mort d'un proche	
Se remettre d'une peine, d'une mort, d'une contradiction	
Désaccord	
Se remettre d'une maladie physique	
Se remettre d'une maladie psychiatrique	
Quelques mois	
Fiançailles	
Faire de la prison, aller en prison (cause non mentionnée)	
Aller en prison pour meurtre	
Implication pour la vie entière (sauf la fin en conte de fées).	

a Comprend aussi les scores arbitraires suggérés par David Epley & David R. Ricks, op. cit.

administration, de façon à vérifier les hypothèses statistiques suivantes:

- A: Il n'y a pas de différence significative entre les scores d'extension temporelle des deux groupes de schizophrènes sur l'ensemble des neuf cartes du TAT.
- B: Il n'y a pas de différences significatives entre les scores d'extension temporelle obtenus par l'ensemble des sujets sur chacune des neuf cartes du TAT.
- C: Il n'y a pas de différence significative entre les scores de perspective et les scores de rétrospective obtenus par l'ensemble des sujets sur l'ensemble des neuf cartes du TAT.
- AB: Il n'y a pas de différences significatives entre les scores d'extension temporelle obtenus par chacun des deux groupes de schizophrènes sur chacune des neuf cartes du TAT.
- AC: Il n'y a pas de différences significatives entre les scores obtenus par chacun des deux groupes de schizophrènes pour la perspective et pour la rétrospective temporelles.
- BC: Il n'y a pas de différences significatives entre les scores obtenus par l'ensemble des sujets sur chacune des neuf cartes du TAT pour la perspective et pour la rétrospective temporelles.
- ABC: Il n'y a pas de différences significatives entre les schizophrènes de processus et les schizophrènes réactifs quant à leurs scores de perspective et de rétrospective temporelles sur chacune des neuf cartes du TAT.

La technique "t" a ensuite été appliquée aux variables montrant des différences significatives, de façon à situer les sources de ces différences.

## CHAPITRE TROIS

### PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

#### A. Presentation des résultats

L'analyse des résultats obtenus par les deux groupes de schizophrènes sur les neuf cartes du TAT, s'est faite par le coefficient de constance rho, suivi de l'analyse de la variance à trois dimensions avec réplication de mesures.

Le postulat d'homoscédasticité n'étant pas réalisé dans la distribution des scores, il s'est avéré impossible d'utiliser le "r" de Pearson pour vérifier la constance inter- et intra-juges. La formule du "rho" a donc été appliquée et les coefficients rho obtenus en analysant les scores octroyés pour la première et la deuxième administration (1 et 2) par les juges A et B étaient les suivants:

$$\text{rho } A_1B_1 : 0.886$$

$$\text{rho } A_1A_2 : 0.767$$

$$\text{rho } B_1B_2 : 0.734$$

L'accord entre les juges et la stabilité de jugement ayant semblé suffisants (différant significativement de 0) et comparables à ceux obtenus dans d'autres études et -tel que rapporté par Jensen<sup>90</sup>- allant de 0.54 à 0.91 pour le niveau

---

<sup>90</sup> Arthur K. Jensen, revoyant le TAT dans The Fifth Mental Measurement Yearbook, édité par Oscar K. Buros, Highland Park, Gryphon Press, 1959, n° 164, p. 310-313.

d'accord entre les deux juges. Quant à la stabilité de l'instrument lui-même, Adcock<sup>91</sup> fait remarquer que cette stabilité est contaminée par la tendance à se rappeler les histoires, d'une administration à l'autre; ce qui laisserait soupçonner que la stabilité (test-retest) de l'instrument n'est sans doute pas aussi bonne que les coefficients rho pour chacun des juges semblaient l'indiquer à la première inspection.

Cependant, tels qu'ils sont, les coefficients de stabilité et d'accord ont semblé suffisants pour permettre de considérer les juges comme interchangeable à toutes fins pratiques, et les administrations comme équivalentes. Ce sont donc les scores donnés par le premier juge A pour la première administration qui ont servi à l'analyse de la variance à trois dimensions avec réplification de mesures. Les résultats de l'analyse de la variance sont donnés au tableau VI.

L'analyse de la variance a trouvé des différences significatives (au niveau de 0.001) entre:

- B : les neuf cartes du TAT quant aux scores de projection temporelle obtenus par l'échantillon total;
- C : les scores de perspective et de rétrospective obtenus par l'ensemble des sujets sur l'ensemble du TAT;
- BC : les scores de perspective et les scores de rétrospective obtenus par l'ensemble des sujets sur chacune des cartes

---

91 C.J. Adcock, revoyant le TAT dans The Sixth Mental Measurement Yearbook, édité par Oscar K. Buros, Highland Park, Gryphon Press, 1965, n° 245, p. 533-535.

Tableau VI

Résumé de l'analyse de la variance à trois dimensions avec répliation de mesures sur deux dimensions, où A= deux groupes de trente sujets chacun; B= neuf cartes du TAT; C= deux types de projection temporelle.

Source de variation	SC	dl	MC	F
A	9.63	1	9.63	
a	1977.13	58	34.08	
B	515.91	8	64.48	8.09 <sup>a</sup>
AB	66.16	8	8.27	1.03 <sup>a</sup>
b	3700.27	464	7.97	
C	344.54	1	344.54	64.52 <sup>a</sup>
AC	3.56	8	0.44	
c	309.85	58	5.34	
BC	195.21	8	24.40	5.15 <sup>a</sup>
ABC	189.05	8	23.63	4.99 <sup>a</sup>
bc	2199.29	464	4.73	

a Significatif au niveau de 0.001.

du TAT;

ABC: les deux groupes de schizophrènes quant à leurs scores de perspective et de rétrospective sur chacune des neuf cartes du TAT.

La technique "t" a ensuite été appliquée aux variables montrant des différences significatives (au niveau de 0.001), de façon à situer ces différences, soit à B, C, BC et ABC. La technique "t" a trouvé que la carte 1 était significativement meilleure que l'ensemble quant à leur valeur de stimulus pour la projection temporelle, tandis que la carte 18 avait une valeur significativement moindre pour amener cette projection dans le temps.

Les valeurs respectives de chaque carte comparées à chacune des huit autres quant à leur valeur de stimuli se trouvent au tableau VIII (différences de moyennes entre deux cartes données).

Un autre résultat était que le groupe total de schizophrènes se projetait significativement plus dans le futur que dans le passé. Cependant, quelques cartes étaient meilleures et/ou moins bonnes pour évoquer la perspective et/ou la rétrospective (tel que présenté aux tableaux IX et X): ces cartes semblaient avoir une valeur de stimulus pour la projection temporelle qui leur était propre. On aurait pu inférer de ceci que les deux groupes de schizophrènes ne se différencieraient pas l'un de l'autre sur ces dernières cartes, soit

Tableau VII. Analyse, par la technique "t" des différences des moyennes de chaque carte du TAT et la moyenne générale ( $M = 5.60$ , quant à leur valeur de stimulus pour la projection temporelle. Variable  $E_1$ .

1	2	3	4	6	7	8	13	16
2.83*	1.56	-1.17	-0.04	0.50	0.08	0.30	-1.14	-1.94*

\* Différence significative au niveau de 0.001.

Tableau VIII. Analyse, par la technique "t" des différences entre les moyennes de chaque carte du EAT (x-y) quant à leur valeur de stimuli pour la projection temporelle. Variable B<sub>2</sub>.

Cartes y x	10	13	8	7	6	4	3	2
1	4.77*	3.97*	2.53*	2.75*	3.32*	2.87*	4.00*	1.27
2	3.50*	2.70	1.26	1.48	2.05*	1.50	2.73	
3	0.77	-0.03	-1.47	-1.25	-0.68	-1.13		
4	1.90*	1.10	-0.34	-0.12	0.45			
6	1.45	0.65	-0.79	-0.57				
7	2.03*	1.22	-0.22					
8	2.24*	1.44						
13	0.80							

\* Différence significative au niveau de 0.001.

Tableau IX. Analyse, par la technique "t" des différences entre les moyennes de chacune des cartes du TAT et la moyenne générale ( $M = 2.90$ ) quant à leur valeur de stimuli pour la projection vers le futur (perspective) et vers le passé (rétrospective). Variable  $BC_1$ .

Carte	Rétrospective	Perspective
1	-0.41	6.06*
2	0.59	2.52
3	-1.27	-1.08
4	-0.97	0.90
6	-1.94	0.96
7	-0.71	00.86
8	-1.04	1.63
13	-2.21	-0.07
18	-2.30	-1.64

\* Différence significative au niveau de 0.001.

pour la perspective, soit pour la rétrospective, vu l'absence de différences significatives entre les deux groupes. C'aurait été oublier la tendance qu'avaient les schizophrènes réactifs à réagir de façons différentes à chaque carte; ces différences de réponse non significatives jouant avec les valeurs de stimulus propres à chaque carte, ont montré que les deux groupes de schizophrènes pouvaient se différencier sur certaines cartes, quant au type de leurs scores d'extension temporelle, soit vers le futur, soit vers le passé (voir tableaux XI, XII).

Tableau 1. Analyse, par la technique "t" des différences sur chaque carte du TAT entre les moyennes de perspective et les moyennes de rétrospective. Variable EC<sub>2</sub>. (Différence = perspective - rétrospective).

1	2	3	4	6	7	8	13	19
-6.47*	-1.93	0.19	-1.87	-2.90*	-1.57	-2.67*	-2.14	-0.66

\* Différence significative au niveau de 0.001.

Tableau XI. Analyse, par la technique "t" des différences des moyennes de chacun des deux groupes de schizophrènes sur chacune des neuf cartes du TAT pour chacun des deux types de projection temporelle, et la moyenne générale ( $M=2.90$ ).  
Variable ABC<sub>1</sub>.

Cartes	Réaction		Processus	
	Rétrospective	Perspective	Rétrospective	Perspective
1	-0.37	2.70*	-0.04	3.36*
2	0.63	1.36	-0.24	1.16
3	-0.77	-0.64	-0.50	-0.44
4	-0.10	0.20	-0.87	0.70
6	-1.67	0.56	-0.27	0.40
7	-0.67	0.43	-0.04	0.43
8	-0.94	1.10	-0.20	0.53
13	-0.94	0.13	-1.27	-0.20
18	-2.00*	-1.10	-0.30	-0.54

\* Différence significative au niveau de 0.001.

Tableau XII. Analyse, par la technique "t" des différences entre les moyennes des schizophrènes de processus (x) et les moyennes des schizophrènes réactifs (y) quant à leurs réponses de perspective et de rétrospective sur chacune des neuf cartes du TAT. (Différence = x-y). (Rétrospective = R; Perspective = P). Variable ABC<sub>2</sub>.

		Réaction									
		1		2		3		4		6	
		R	P	R	P	R	P	R	P	R	P
P	1	-0.33	-0.66	0.87	-2.00*	-0.73	-4.00	-0.06	-3.16*	-1.63	-2.80*
r	2	-0.13	1.54	1.07	0.20	-0.53	-1.80	0.14	-0.96	-1.43	-0.60
c	3	0.13	33.14*	1.33	1.80	-0.27	-0.20	0.40	0.64	-1.17	1.00
c	4	0.50	2.00*	1.70	0.66	0.10	-1.34	0.77	-0.50	-0.80	-0.14
e	6	-0.10	2.30*	1.10	0.96	-0.50	-1.04	0.17	-0.20	-1.40	0.16
s	7	-0.33	2.27*	0.87	0.93	-0.73	-1.07	-0.06	-0.23	-1.63	0.13
s	8	-0.17	2.17*	1.03	0.63	-0.57	-1.17	0.10	-0.33	-1.47	0.03
u	13	0.90	2.90*	2.10*	1.56	0.50	-0.44	1.17	0.40	-0.40	0.76
s	18	-0.07	3.24*	1.13	1.90*	-0.47	-0.10	0.20	0.74	-1.37	1.10

		7		8		13		18	
		R	P	R	P	R	P	R	P
	1	-0.63	-2.93*	-0.80	-2.26*	-0.90	-3.23*	-1.96*	-4.46*
	2	-0.43	-0.73	-0.60	-0.06	-0.70	-1.03	-1.76	-2.26*
	3	-0.17	0.87	-0.34	1.54	-0.44	0.57	-1.50	-0.66
	4	0.20	-0.27	0.03	0.40	-0.07	-0.57	-1.13	-1.80
	6	-0.40	0.63	-0.57	0.70	-0.67	-0.27	-1.73	-1.50
	7	-0.63	0.00	-0.80	0.67	-0.90	-0.30	-1.96*	-1.53
	8	-0.47	-0.10	-0.64	0.57	0.74	-0.40	-1.80	-1.63
	13	0.60	0.63	0.43	1.30	0.33	0.33	-0.73	-0.90
	18	-0.37	0.97	-0.54	1.64	-0.64	0.67	-1.70	-0.56

\* Différence significative au niveau de 0.001.

## 1. Les deux groupes de schizophrènes

A l'exemple de l'étude de Wallace (1956)<sup>92</sup> qui n'avait pas trouvé de différences significatives entre les schizophrènes à long terme et les schizophrènes à court terme, quant à leurs capacités de projection temporelle, l'analyse de la variance n'a pas permis de rejeter l'hypothèse nulle sur les différences entre les schizophrènes de processus et les schizophrènes réactifs quant à leurs scores d'extension temporelle sur le TAT, non plus que quant à leur capacité de se projeter soit vers le futur, soit vers le passé. En examinant les scores individuels, on a cependant remarqué une tendance qu'avaient les schizophrènes réactifs à avoir des scores extrêmes (près de onze ou de zéro), tandis que les schizophrènes de processus obtenaient plus souvent des scores intermédiaires.

D'un autre côté, la théorie de Cameron (1944)<sup>93</sup> dérivée d'une remarque de Sullivan (1924)<sup>94</sup>, insiste sur la difficulté de communication inter-personnelle, sociale, des schizophrènes; Gregg & Frank (1966)<sup>95</sup>, reprenant de façon un peu différente

---

92 Melvin Wallace, op. cit.

93 N. Cameron, Reasoning, Regression and Communication, in Schizophrenia, dans Psychological Monograph, Vol. 50, n° 1, livraison de 1938, p. 1-33.

94 H.S. Sullivan, op. cit.

95 Alan H. Gregg & George H. Frank, op. cit.

les études de Becker (1945)<sup>96</sup>, Herron (1962)<sup>97</sup>, Tutko & Spence<sup>98</sup> sur la capacité de communication sociale des schizophrènes réactifs et des schizophrènes de processus, et analysant en même temps leur capacité d'abstraction, trouvent que les schizophrènes de processus communiquent mieux que les schizophrènes réactifs, si le contraire vaut quant à leur capacité d'abstraire.

Il est possible que le TAT dépende beaucoup de la facilité de communication avec un autre, tel que suggéré dès l'origine par l'observation de Murray<sup>99</sup> sur les différences de réponses obtenues avec des méthodes d'administration différentes -avec ou sans la présence immédiate de l'administrateur.

Ainsi, l'absence de différences significatives entre les deux groupes de schizophrènes n'infirmait pas les théories d'Arieti<sup>100</sup> et ne s'opposerait pas aux conclusions de l'étude d'un Proud<sup>101</sup>, mais mènerait à une hypothèse (non vérifiée) sur la valeur du TAT comme instrument de mesure de la capacité de communication inter-personnelle définie par la capacité de

---

96 Wesley C. Becker, op. cit.

97 William G. Herron, op. cit.,

98 A. Tutko & J.T. Spence, op. cit.

99 H.A. Murray, Techniques for a Systematic Investigation of Fantasy, dans Journal of Psychology, vol. 3, n° 1, livraison de janvier 1937, p. 115-153.

100 Silvano Arieti, op. cit.

101 Donald W. Proud, op. cit.

communiquer une idée sensée, de faire partager à un autre, e.g. sa capacité de projection en-dehors du présent concret. Ainsi, les schizophrènes de processus communiqueraient plus facilement leur faible capacité d'extension temporelle, mais la communiqueraient constamment, obtenant ainsi des scores totaux plus élevés que ceux des schizophrènes réactifs qui communiquent avec difficulté, parvenant parfois à se faire comprendre et obtenant alors des scores élevés, ou alors se retirant et donnant des réponses finales, de façon à interrompre la communication: "Je ne sais pas"; "Rien"; "C'est tout"; ou s'exprimant d'une façon interprétée par les juges comme étant "déliirante" et recevant de même des scores de zéro.

## 2. La perspective et la rétrospective temporelles

Il est remarquable que les réponses de perspective soient plus fréquentes que les réponses de rétrospective, ceci sur toutes les cartes du TAT (sur l'ensemble), et pour le groupe total des schizophrènes.

Cette remarque est en accord avec les conclusions d'une étude de Kastenbaum<sup>102</sup> qui, se servant d'une technique de complètement d'histoires similaire au TAT, trouve que les réponses

---

<sup>102</sup> Robert Kastenbaum, The Direction of Time Perspective; 1. The Influence of Affective Set, dans Journal of General Psychology, vol. 73, n° 2, livraison d'octobre 1965, p. 189-201.

de perspective sont plus fréquentes que les réponses de rétrospective. Sans réfuter la théorie de Jacques<sup>103</sup> à l'effet que la perspective repose sur la rétrospective, les conclusions de notre étude ne nous permettent pas de la soutenir; si une relation existe entre la perspective et la rétrospective, elle n'est pas directe, et la capacité de projection dans le futur n'est probablement pas proportionnelle à la capacité de projection dans le passé.

Epley & Ricks<sup>104</sup> voudraient que les deux types de projection temporelle participent de variables de personnalité différentes, la perspective étant reliée au succès académique, à un bas niveau d'anxiété, à la responsabilité et à l'engagement émotionnel; tandis que la rétrospective est reliée au narcissisme, à l'imagination fantaisiste et au besoin d'expériences nouvelles. Epley & Ricks ne trouvent pas de corrélation entre la perspective et l'intelligence mesurée par l'échelle de Cattell, mais suggèrent que la perspective repose sur d'autres fonctions de l'intelligence non mesurées par le Cattell. C'est là, nous semble-t-il, une suggestion non justifiée, d'autant plus que le groupe était homogène et d'intelligence supérieure à la moyenne. Kastenbaum<sup>105</sup> pour sa part arrive à la conclusion

---

103 E. Jacques, op. cit.

104 David Epley & David R. Ricks, op. cit.

105 Robert Kastenbaum, op. cit.

qu'il n'y a pas de relation significative entre les deux types de perspective temporelle et l'intelligence, bien que les sujets les plus intelligents aient tendance à introduire le passé plus souvent que les moins intelligents. Les résultats obtenus par notre recherche ne nous permettent pas d'appuyer l'une ou l'autre de ces positions, puisque les schizophrènes de processus -décrits au départ comme étant moins capables de symbolisation- ne montrent pas moins de capacité de perspective ou de rétrospective que les schizophrènes réactifs sur l'ensemble des cartes du TAT.

### 3. Valeur de stimulus de chaque carte du TAT

Quant à la valeur de stimulus de chaque carte du TAT, l'analyse par la technique "t" a trouvé que la carte 1 amenait significativement plus de projection temporelle -particulièrement vers le futur (voir tableau IX)- que la moyenne des cartes; et la carte 18, significativement moins. A partir de ce résultat, deux hypothèses sont possibles:

a- Les cartes ayant été administrées toujours dans le même ordre, soit en commençant par la carte 1 et en terminant par la carte 18, il se peut donc que les résultats aient été faussés par un effet de séquence jouant dans une direction négative. Cependant, la carte 1 n'est pas meilleure que la carte 2, et la carte 2 n'est pas meilleure que les cartes 4, 7 et 8 qui ne sont supérieures

qu'à la carte 18 (voir tableau VIII). Si cet effet possible de séquence ne peut être nié, il ne semble pas suffisant pour tenir compte de l'ensemble des résultats. Reste à examiner la deuxième hypothèse.

b- La valeur de stimulus de chaque carte -pour la projection temporelle- est intimement liée à la valence positive ou négative de chacune. D'après Goldfried & Zax<sup>106</sup> (voir appendice III), la carte 1 est neutre mais moins ambiguë que la carte 2 qui est également neutre. Toutes deux sont meilleures comme stimulus pour la projection temporelle que les cartes 3, 5, 13 et 18 qui sont déplaisantes et ambiguës; la carte 2, à la différence de la carte 1, n'est pas meilleure que les cartes 4, 7 et 8 qui ne sont pas neutres comme la carte 2 mais sont cependant moins ambiguës. Les cartes ayant donc la meilleure valeur de stimulus pour la projection temporelle sont donc celles qui sont les moins ambiguës et les moins déplaisantes.

Un examen de la valeur de stimulus de chaque carte pour un type donné de projection temporelle (tableau IX) nous amène cependant à remarquer que le niveau d'ambiguïté ou la valence positive ou négative n'agissent pas sélectivement, amenant une

---

106 Marvin R. Goldfried & Melvin Zax, The Stimulus Value of the TAT, dans Journal of Projective Techniques and Personality Assessment, vol. 29, n° 1, livraison de mars 1965, p. 46-57.

projection soit vers le futur, soit vers le passé, puisque les seules cartes ayant une plus grande valeur de stimulus pour la perspective que pour la rétrospective sont les cartes 1, 6 et 8 qui sont de composition hétéroclite quant au niveau de structuration et à la valence.

On peut donc croire que "les cartes ayant la meilleure valeur de stimulus pour la projection temporelle sont celles qui sont les moins ambiguës et les moins déplaisantes", mais que ces deux dernières variables (structuration, valence) ne sont pas des facteurs décisifs pour amener la projection vers le futur plutôt que vers le passé (ou vice-versa). On peut croire aussi que cette projection sélective relève plus du thème de chaque carte, de l'événement et du personnage qui y est mis en vedette.

#### 4. Les deux groupes de schizophrènes sur chaque carte du TAT quant aux deux types de projection temporelle.

Si l'on examine cependant les résultats de plus près, on remarque que si les deux groupes de schizophrènes ne se différencient pas sur l'ensemble du TAT quant à l'extension de leurs projections temporelles, non plus que quant au type de projection (rétrospective-perspective), des différences entre les deux types de schizophrènes apparaissent sur certaines cartes, pour chaque type de projection.

Le tableau XII montre que les cartes 1, 2 et 7 différencient les schizophrènes réactifs des schizophrènes de processus, quant à un type ou l'autre de projection temporelle.

On remarque particulièrement que les schizophrènes réactifs obtiennent de meilleurs scores de rétrospective sur la carte 2 que les schizophrènes de processus sur la carte 13; que les schizophrènes de processus ont de meilleurs scores de perspective sur la carte 1 que les schizophrènes réactifs sur la carte 2; que les schizophrènes de processus ont de meilleurs scores de rétrospective sur la carte 7 que les schizophrènes réactifs sur la carte 13.

Pour expliquer ces résultats, il est nécessaire encore une fois d'examiner la valence de chaque carte. D'après Goldfried & Zax<sup>107</sup>, les cartes 1 et 2 sont neutres, tandis que la carte 2 est fortement déplaisante; la carte 13 est ambiguë, de même que la carte 13 qui est en même temps déplaisante; la plus ambiguë est la carte 7 qui est cependant de ton neutre.

Il semble donc que les schizophrènes réactifs éprouvent plus de difficultés à maîtriser des stimuli ambigus, et les schizophrènes de processus à maîtriser des stimuli déplaisants. Ce qui semblerait en accord avec les dynamiques respectives de chaque type de schizophrènes. Ainsi, les schizophrènes de processus montrent des défaillances précoces face à l'adversité

---

107 Marvin R. Goldfried & Melvin Zax, op. cit.

(critère suggéré par Kantor et al.<sup>108</sup>). Que les schizophrènes réactifs réagissent moins bien à l'ambiguïté et éprouvent des difficultés à maîtriser l'anxiété engendrée par des conditions d'incertitude, suggère un haut niveau d'anxiété non maîtrisée (absence des défenses plus définitives de la schizophrénie de processus: paranoïa massive, délire somatique, agression physique, etc).

En bref, d'après les résultats conjugués de l'analyse de la variance et de la technique "t", les deux groupes de schizophrènes ne diffèrent pas entre eux quant à leur capacité de projection temporelle, et ne montrent pas plus d'aptitudes à se projeter soit dans le passé, soit dans le futur, bien que dans l'ensemble, la conceptualisation du futur soit plus fréquente que la conceptualisation du passé. La perspective et la rétrospective semblent donc tenir d'une variable commune qui est peu sensible aux composantes de la personnalité.

Les deux groupes de schizophrènes se différencient cependant sur certaines cartes, et pour interpréter les résultats, il faut tenir compte de la valeur de stimulus de chaque carte, de sa valence et de sa structuration. Les résultats suggèrent que les schizophrènes réactifs éprouvent plus de difficulté que les schizophrènes de processus devant les cartes

---

<sup>108</sup> Robert E. Kantor, Julius M. Wallner & C.L. Winder, op. cit.

ambigües; et que les schizophrènes de processus sont moins capables de projection temporelle que les schizophrènes réactifs quand ils sont en présence de stimuli déplaisants.

Il semble donc que les conclusions auxquelles la recherche est arrivée ne sont pas celles qu'on avait prédites à partir des théories de Fraisse<sup>109</sup>, d'Arieti<sup>110</sup> et de Jacques<sup>111</sup>, et à partir des études de Proud<sup>112</sup> et de Gregg & Frank<sup>113</sup>. Les hypothèses majeures suggérées par les résultats (ou l'absence de résultats) de la recherche sont les suivantes:

1. Le TAT n'est pas un instrument adéquat pour mesurer la projection temporelle; en effet, il dépend trop de la communication inter-personnelle, ce qui peut contribuer à modifier les résultats, vu que les schizophrènes de processus communiquent mieux que les schizophrènes réactifs, si le contraire vaut quant à leur capacité de projection temporelle qui est supposé refléter leur capacité d'abstraction.
2. Les deux groupes de schizophrènes ne diffèrent pas réellement quant à leur capacité de projection temporelle, et la projection temporelle reflète d'autres variables que la capacité de symbolisation.

---

109 Paul Fraisse, op. cit.

110 Silvano Arieti, op. cit.

111 E. Jacques, op. cit.

112 Donald W. Proud, op. cit.

113 Alan H. Gregg & George H. Frank, op. cit.

3. Les deux groupes de schizophrènes diffèrent quant à leur capacité de maîtriser des stimuli d'ambiguïté et de valence variables.

Les dernières hypothèses offertes pourraient fournir le sujet de recherches ultérieures, et sur les positions théoriques suggérées, et sur les deux groupes de schizophrènes qui ont servi d'échantillon expérimental à notre recherche.

## CONCLUSIONS

La recherche présente avait pour but d'évaluer les positions théoriques de Fraïsse<sup>114</sup>, d'Arieti<sup>115</sup> et de Jacques<sup>116</sup> sur les deux types de projection temporelle, soit la perspective et la rétrospective. La théorie de Fraïsse comprend les deux autres, tout en étant moins explicite; d'après Arieti, la perspective repose sur la symbolisation; d'après Jacques, la perspective repose sur la rétrospective, l'une étant nécessaire à l'autre.

L'échantillon total était composé de soixante schizophrènes hospitalisés, répartis en deux groupes égaux, d'après les critères suggérés par Kantor et al.<sup>117</sup> pour identifier la schizophrénie nucléaire et la schizophrénie réactive.

Les deux groupes de schizophrènes avaient été choisis comme différant dans leur capacité de symbolisation, les schizophrènes de processus faisant montre d'une capacité moindre que les schizophrènes réactifs sous cet aspect. L'hypothèse majeure était donc que les deux groupes de schizophrènes, différant dans leur capacité de symbolisation, différeraient aussi dans leur capacité de projection temporelle.

---

114 Paul Fraïsse, op. cit.

115 Silvano Arieti, op. cit.

116 E. Jacques, op. cit.

117 Robert Kantor et al., op. cit.

Pour les besoins de la recherche, "projection temporelle" se définissait par un score (de zéro à onze) pour une réponse décrivant des événements futurs (perspective) sur chacune de neuf cartes du TAT, et un score pour les événements passés (rétrospective), de même sur chacuné de ces cartes.

L'analyse de la variance n'a pas permis d'accepter la théorie d'Arieti, les deux groupes de schizophrènes ne s'étant pas différenciés quant à leur capacité de projection temporelle. De même, la position théorique de Jacques N'a pu être appuyée, les réponses de rétrospective étant en souffrance quand comparées aux réponses de perspective beaucoup plus fréquentes.

L'analyse des résultats à l'aide la technique "t" a cependant permis de suggérer que les deux types de schizophrènes réagissent à des stimuli différents, les schizophrènes réactifs éprouvant de la difficulté à maîtriser les situations ambiguës, et les schizophrènes de processus, à maîtriser les situations déplaisantes.

Une enquête sur les dynamiques respectives des deux types de schizophrènes a aussi permis de suggérer que c'est peut-être le défaut de capacité de communication sociale des schizophrènes réactifs qui n'a pas permis d'obtenir les résultats escomptés, le TAT étant susceptible d'être modifié par la capacité de communication interpersonnelle.

Il serait sans doute intéressant, dans des études ultérieures, d'étudier le même groupe quant à la même variable de projection temporelle, mais en servant d'un instrument de mesure différent; d'étudier le comportement des deux types de schizophrènes devant des situations d'ambiguïté et de valence différentes, de façon à obtenir une information additionnelle sur les dynamiques respectives de la schizophrénie nucléaire et de la schizophrénie réactive.

## BIBLIOGRAPHIE

Arieti, Silvano, Interpretation of Schizophrenia, New York, Brunner, 1965, xviii-522 p.

L'auteur reprend une théorie de Sullivan sur la projection temporelle et l'augmente. La perspective temporelle repose sur la capacité de symbolisation. Un des fondements théoriques de notre étude.

Balken, Eva Ruth, A Delineation of Schizophrenic Language and Thought in a Test of Imagination, dans Journal of Psychology, vol. 16, n° 2, livraison d'octobre 1943, p. 239-271.

Un des premiers auteurs à se servir du TAT pour étudier la projection temporelle chez le schizophrène. Remarque que le groupe des schizophrènes n'est pas un groupe unitaire quant à la capacité de projection temporelle. Cependant, elle n'analyse pas statistiquement ses résultats.

Becker, Wesley C., A Genetic Approach to the Interpretation and Evaluation of the Process-Reactive Distinction in Schizophrenia, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 53, n° 2, livraison de septembre 1956, p. 229-236.

Utilise l'Elgin Prognostic Scale pour catégoriser ses sujets. Applique les théories génétiques de Werner aux scores de Rorschach et analyse les réponses au test de proverbes de Benjamin. Conclut que les schizophrènes de processus font montre d'une pensée régressée et immature quand comparés aux schizophrènes réactifs.

Chase, L.S. & S. Silverman, Prognosis in Schizophrenia: An Analysis of Prognostic Criteria in 150 Schizophrenics Treated with Mefrazol or Insulin, dans Journal of Nervous and Mental Diseases, vol. 98, livraison de 1943, p. 464-473.

Tentent de trouver les meilleurs critères pour prédire la réponse au traitement. Ces critères sont repris par Kantor et al. lorsqu'ils définissent la schizophrénie réactive et la schizophrénie nucléaire.

Dooley, Lucille, The Concept of Time in Defence of Ego Integrity, dans Psychiatry, vol. 4, n° 1, livraison de 1941, p. 13-23.

Le temps est synonyme de réalité. Traite de la réversion du temps chez le schizophrène, et de la maîtrise de la réalité intérieure et extérieure par la perception d'une continuité.

Epley, David & David R. Ricks, Foresight and Hindsight in the TAT, dans Journal of Projective Techniques and Personality Assessment, vol. 27, n° 1, livraison de mars 1963, p. 51-59.

La perspective dépend de la maturation émotionnelle et du niveau d'intégration. Les auteurs trouvent que chez les normaux, les deux types de projection temporelle sont reliés à des traits de personnalité différents. Offrent les premières mesures d'extension temporelle sur le TAT, faites de dix catégories.

Fraisse, Paul, Psychologie du temps, Paris, Presses Universitaires françaises, 1957, 326 p.

Fait une synthèse des théories et des études sur le concepts, la notion, la perception et la projection du temps. Reformule les théories d'Arieti et de Jacques.

Goldfried, Marvin R. & Melvin Zax, The Stimulus Value of the TAT, dans Journal of Projective Techniques and Personality Assessment, vol. 29, n° 1, livraison de mars 1965, p. 46-57.

Remarquent que les cartes du TAT diffèrent selon leur ambiguïté et que certaines cartes ont une valence négative très forte. Suggèrent de tenir compte de la valeur de stimulus de chaque carte dans l'interprétation des réponses.

Gregg, Alan H. & George H. Frank, An Analysis of Conceptual Thinking in Process and Reactive Schizophrenics, dans Proceedings of the 74th Annual Convention of the American Psychological Association, 1966, p. 183-184.

Bonne étude au point de vue statistique, bien que la revue des écrits soit inexacte. Les schizophrènes de processus communiquent plus facilement que les schizophrènes réactifs, mais montrent plus de concrétude de pensée.

Herron, William G., The Process-Reactive Classification of Schizophrenia, dans Psychological Bulletin, vol. 59, n° 4, livraison de juillet 1962, p. 329-343.

Fait une excellente revue des études qui ont contribué à amener une définition du processus et de la réaction schizophréniques dans des critères définis.

----- Abstract Ability in the Process-Reactive Classification of Schizophrenia, dans Journal of General Psychology, vol. 67, n° 1, livraison de juillet 1962, p. 147-154.

Etude bien conduite, bien que le niveau de signification accepté ait été de 0.05. Conclut que les deux types de schizophrènes (processus-réaction) se distinguent par leur pronostic et par leur capacité d'abstraction.

Higgins Jerry & Judith C. Peterson, Concept of Process-Reactive Schizophrenia: A Critique, dans Psychological Bulletin, vol. 66, n° 3, livraison de septembre 1966, p. 201-205.

Fait une revue des études sur la schizophrénie nucléaire et la schizophrénie réactive. Bonnes suggestions pour une méthodologie de travail avec ce groupe.

Jacques, E., The Measurement of Responsibility, Cambridge, Howard University, 1956, (nombre de pages inconnu). Cité par David Epley & David R. Ricks, Foresight and Hindsight in the TAT, dans Journal of Projective Techniques and Personality Assessment, vol. 27, n° 1, livraison de mars 1963, p. 51-59.

Relation entre la perspective et la rétrospective temporelle. Un des fondements théoriques de notre étude.

King, Gerald F., Differential Autonomic Responsiveness in the Process-Reactive Classification of Schizophrenia, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 56, n° 2, livraison de mars 1959, p. 160-164.

Utilise les critères de classification de Kantor et al. et trouve que les schizophrènes réactifs montrent une plus grande réactivité au "methyl". Implique des substrats physiologiques différents chez les deux types de schizophrènes.

Kant, O., The Evaluation of Prognostic Criteria in Schizophrenia, dans Journal of Nervous and Mental Diseases, vol. 100, livraison de 1944, p. 598-605.

Décrit les caractéristiques des cas bénins et malins en schizophrénie. Ces critères sont repris par Kantor et al.

Kantor, Robert E., Julius M. Wallner & C.L. Winder, Process and Reactive Schizophrenia, dans Journal of Consulting Psychology, vol. 17, n° 3, livraison de juin 1953, p. 157-162.

Revoient les études sur le pronostic en schizophrénie et offrent des critères pour catégoriser les schizophrènes selon le type nucléaire ou réactif.

Kirson, Celia, Time and Culture Concepts in Schizophrenic Patients, dans Archives of Neurology and Psychiatry, vol. 66, livraison de 1951, p. 654-655.

En accord avec Werner, remarque que le schizophrène a tendance à s'enfermer dans le présent et à perdre la notion du futur.

LeShan, Lawrence, Time Orientation and Social Class, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 47, n° 3, livraison de juillet 1952, p. 589-592.

Conclut après une étude qui manque de consistance, que la perspective est reliée au niveau social, la classe inférieure ayant l'extension temporelle la plus courte.

McGaughran, Lawrence S. & Louis J. Moran, "Conceptual Level" vs "Conceptual Area" Analysis of Object-Sorting Behavior of Schizophrenic and Non-Psychiatric Groups, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 54, n° 1, livraison de janvier 1957, p. 44-49.

Trouvent que les organiques et les schizophrènes diffèrent les uns des autres sur toutes les variables d'entente sociale et d'ordre de classification conceptuelle, sauf sur les variables mesurant la dimension j"public-privé" de leur conceptualisation. Sur cette dernière variable, les schizophrènes diffèrent aussi des normaux. Concluent à un défaut dans la capacité de communication sociale en même temps que dans la conceptualisation des schizophrènes.

----- Differences Between Schizophrenic and Brain-Damaged Groups in Conceptual Aspects of Object Sorting, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 54, n° 1, livraison de janvier 1957, p. 44-49.

Ce qui différencie les schizophrènes des normaux, ce n'est pas leur niveau de conceptualisation, mais leur aptitude à communiquer. L'échantillon expérimental est composé de schizophrènes paranoïdes chroniques; cependant, les auteurs généralisent leurs résultats à la population générale des schizophrènes.

Moran, Louis J., Vocabulary Knowledge and Usage among Normal and Schizophrenic Subjects, dans Psychological Monographs, vol. 67, n° 20 (tout le n° 370), livraison de 1953, 19 p.

La capacité des schizophrènes d'intégrer les mots dans une communication sensée paraît altérée. Cependant, il est capable de "définir" les mots de la même façon que le sujet normal.

Proud, Donald W., A Comparison of Conceptual Ability in Reactive and Process Schizophrenics, thèse de doctorat non publiée, présentée à l'Université d'Ottawa en 1964, viii-103 p.

Se sert des critères de Kanter et al. pour la sélection des schizophrènes de processus et réactifs; trouve que la perte de symbolisation est plus marquée dans la schizophrénie nucléaire que dans la schizophrénie réactive.

Ricks, David R., Cartus Umberger & Ronald Mack, A Measure of Increased Temporal Perspective in Successfully Treated Adolescent Boys, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 69, n° 6, livraison de décembre 1964, p. 685-689.

Relie la projection temporelle à l'intégration affective. Offre des scores de correction du TAT en onze catégories.

Sullivan, H.S., Peculiarity of Thought in Schizophrenia, dans American Journal of Psychiatry, vol. 82, n° 1, livraison de juillet 1924, p. 21-26.

Ses théories tiennent compte de l'affectivité troublée aussi bien que du désordre de pensée chez le schizophrène. Le schizophrène s'enferme dans le présent pour se protéger de l'anxiété, et ainsi s'éloigne de la réalité.

Tutko, A. & J.T. Spence, The Performance of Process and Reactive Schizophrenics and Brain Injured Subjects on a Conceptual Task, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 65, n° 6, livraison de décembre 1962, p. 397-394.

Sélectionnent leurs sujets à partir de l'échelle de Phillips et emploient le Goldstein-Scheerer Object Sorting Test où ils mesurent les erreurs faites par les schizophrènes de processus et les schizophrènes réactifs, ainsi que les organiques. Trouvent que les schizophrènes de processus et les organiques font les mêmes erreurs; que les schizophrènes ont en général plus de bonnes réponses que les organiques, et moins que les normaux.

Wallace, Melvin, Future Time Perspective in Schizophrenia, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 52, n° 2, livraison de mars 1956, p. 240-245.

Mesure l'extension temporelle et la cohérence chez des schizophrènes à long et à court terme. Trouve que les deux groupes ne diffèrent pas entre eux quant à l'extension temporelle, et que les schizophrènes à court terme répondent de la même façon que les normaux sur les tâches bien structurées.

Welch, Brian, Roy Schafer & Cynthia Fox Dember, TAT Stories of Hypomanic and Depressed Patients, dans Journal of Projective Techniques and Personality Assessment, vol. 25, n° 2, livraison de juin 1951, p. 221-232.

Relation de l'extension temporelle et de l'affectivité. Les hypomaniaques ont, sur le TAT, des histoires expansives, tandis que les dépressifs ont des histoires neutres ou mixtes.

Werner, Heinz, Comparative Psychology of Mental Development, Chicago, Follett, 1948, 564 p.

Consacre un chapitre à la primitivation pathologique de la notion du temps parallèle à la perte de distance entre l'objet et le sujet.

## APPENDICE 1

Cet appendice contient une copie des critères de correction des histoires du TAT proposés par Epley & Ricks, en 1963.

## PROCEDURE FOR SCORING TIME SPAN IN FAI STORIES

1. *When to score*

A. *Do not score stories containing 1) unreal beings, plants and animals; 2) impossible actions and events*

Some examples of (1) are: *legendary figures* (vampires, dragons, witches, devils, classical gods, and assorted monsters); *theriomorphic beings* (half man half fish, a woman who turns into a panther, animals with human intelligence); *personified plant life* (flowers that eat human flesh, drink blood); *ghosts or ghostly, bodiless voices or limbs* (bodiless hands, huge, saucer-like eyes in the sea; ghostly clouds or storms); *science fiction, flying saucers, space-travel and paraphernalia* (beings from outer space, radio messages from other planets, travel to other planets)

Examples of (2) are: otherwise realistic persons who defy limitations of space and time by *possessing or being possessed by supernatural powers* (allowing them to fly, live under water, pass through walls, control another's will, prophecy the future); by *returning from the dead*; by an *unusual growth process* (reversed growth, quick growth, aging without awareness (Rip Van Winkle); by *supernatural speed* (in work, achievement, translocation).

These stories manifest a quality of the dream and often occur in the story as a

dream from which the protagonist awakes at the climax.

B. *Do not score vague plots.* A plot is often vague when the person actually describes details of the picture without really composing a plot, or when he discusses the feelings and thoughts of the principal figures without weaving them into plot or when he interprets the picture as symbolizing something else (man's struggle against nature, against himself). Sometimes, even when there is a plot, the span of the actions described may be so open to conjecture as to defy any reasonable classification. Since most people tell at least ten scorable stories—enough for a wide range of separate spans—it is not necessary to risk a mistake by scoring ambiguous ones.

C. *Do score stories containing 1) realistic beings, plants and animals; 2) possible actions and events*

The range of the possible is limitless, but while there are innumerable ways for a person to manifest any length of span, a few general classes seem to describe the most frequent ones. Passing from the short to the long: 1) All of the action may take place either before or after mention of the situation depicted in the card. That is, the entire story may occur exclusively in retrospect or in prospect.

1a. The plot may be laid in the past with the present in the story (defined as description of the picture) as the climax; or,

1b. It may end as a horrible impasse, an unresolved conflict, or statement of uncertainty and impending choice between several alternatives. (In such cases, the neglected zone is scored as absent ("O") for that story).

2) The main plot of the story may be a simple proceeding performed by the protagonist alone (he paces the hall of a maternity ward, strolls along a street, chops down a tree); or the protagonist may do something alone (practices his violin) and then go to join others (runs off to play ball).

2a. The central plot may be a transaction between two or more people (the hero asks for assistance and receives it or is rebuffed; he tells his mother about a nightmare and receives consolation; he presents a law case to a court and is successful; he loses his job and asks for it back; he is wounded in battle, he commits suicide, or murders another person).

3) The story may center about a prolonged translocation or transportation (a voyage, a quest, an expedition). 4) The main plot of the story may concern a serial process (series of proceedings) of degeneration, decomposition, and regressive, destructive change (dissolution of a promising career; decomposition of a marriage and family; gradual loss of virility; gradual physical decomposition through disease, especially syphilis; a process of mental deterioration leading to insanity). 5) The story may concern a serial endeavor or a continuous process of growth, development, and progressive, constructive change (development of a career: the hero undertakes and successfully performs work of increasing difficulty and importance; deepening of a relationship: mutual understanding and love in a friendship or marriage through long association and many crises; raising of children; growth of a business; continuous, competitive struggle for status, prestige, success and material symbols; scientific experimentation and research; spiritual and intellectual development of a people over a life-span; a lifetime of devotion to a cause; fighting against the spread of communism, a struggle to subdue nature; organizing a beneficent government bureau; building a machine or a violin; writing a novel.

## II. How to Score

Unless the criteria for a realistic story are met, other kinds of time are involved, so do

## Foresight and Hindsight in the TAT

not look for time-span. When the criteria do apply, however, use the following scale:

1. span less than hour
2. span greater than hour, less than day
3. span greater than day, less than week
4. span greater than week, less than month
5. span greater than month, less than half-year
6. span greater than half-year, less than year
7. span greater than year, less than four years
8. span greater than four years, less than decade
9. span greater than decade, less than life (career)
10. life span

Two variables are scored with this scale: *retrospective span*, the span from the beginning of a described action to the present in the story (description of the picture); and *prospective span*, the span from the present to the end of the action. In a single story, one variable may be scored without the other, both may be scored of different length, or neither may be scored; and when the separate averages are taken, unscorable stories are not taken into account.

## III. General Comments

1. We are oriented, in the main, toward the actions and interactions of a protagonist; however, it seems quite permissible to score a story that deals primarily with a relationship between two people or two groups of people, or with the growth or destruction of a people.

2. It is important to distinguish between the setting, situation or temporal location of the story as described, and the actions that take place within the setting. For example, a story may be located in Sophocles' Greece, in the Germany of World War II, in Orwell's 1984, in a Communist Utopia. But we are principally concerned with the actions of the central figures in relation to their time and place, and not to the time and place of telling the story; so that, instead of scoring a span of 2500 years in the first case, if the person described the rise to prominence of a Greek acrobat, only his career would be scored.

3. The time-span a person receives for any particular story depends half on what he has put there, and half on the extent to which the scorer's knowledge approximates his. This is to say that to assign a score the scorer must share with the person a common knowledge of socially-fixed spans. For example: the college span is four years and graduate school is between four and ten years; for a draftee,

the army is either six months or two years; a professional career in business or in the academic world is ordinarily between twenty five and forty years, a battle may last between a few hours and a few days, a campaign six months to a year, a war from a year to four years. It takes a few minutes to stroll around the block, a day to cross the continent by plane, four days by train; a murderous act may be over in a few seconds; and so forth.

There is also a whole class of spans (endeavors) more difficult to appraise. The time required for one man to write a novel may be quite different from another man's span one might dash it off in a month, another need a lifetime. Consider two scientists pursuing their vocation, the first content to make a discovery and then to move quickly on to something new, the second pursuing over a long period all the implications of one insight. Unless there is a specific reference in the story to the duration of the serial, these personally flexible activities may appear to

defy classification. However, within the twenty-story context of a protocol, it is often possible for the scorer to get a pretty fair intuitive grasp of a person's span, and in uncertain cases this may help to assign a score.

4 For the sake of consistency in scoring among a group of persons it is a good idea to set an arbitrary span for some types of vague, or idiomatic statements. For example: score #7 (4 years) for a "a few years," and #8 (10 years) for "quite a few years" if doubtful from the context, score #4 (a month) for "soon after", and also score #4 for the span of "getting over" a refusal, death or failure, and stick to these arbitrarily unless they blatantly contradict one's intuition.

5 It is my experience that stories with fairy tale endings ("and they lived happily ever after. "they parted and never saw one another again") do not indicate prospection, but just the opposite, a disregard for the reality of outcomes. When these occur score the action up to that point and then quit.

APPENDICE 11

Scores de rétrospective et de perspective donnés par le juge A aux schizophrènes réactifs pour leurs réponses sur neuf cartes du TAT lors de la première administration.

I		II		III		IV		VI		VII		VIII		XIII		XVIII	
R	P	R	P	R	P	R	P	R	P	R	P	R	P	R	PP	R	P
2	1	2	8	2	6	2	5	1	4	1	2	2	1	2	5	2	2
2	10	2	0	2	0	2	2	0	2	0	0	2	1	2	2	0	4
2	2	3	2	4	6	1	4	1	4	1	1	4	4	1	5	1	0
0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	2	0	2	1
0	1	4	4	2	5	7	5	1	2	5	4	4	1	0	0	0	0
1	1	8	6	1	4	0	1	0	10	1	10	4	10	2	1	1	1
0	8	2	0	2	1	0	10	1	7	0	10	0	1	5	2	0	2
6	1	6	2	2	2	5	1	1	1	1	2	1	1	2	1	1	1
2	8	5	10	2	4	8	4	1	11	10	10	2	5	6	6	1	0
0	11	11	0	2	0	8	11	0	11	0	2	0	5	0	7	0	1
4	11	4	2	2	0	4	2	6	2	4	2	5	5	0	2	0	6
2	1	5	5	2	2	2	2	1	1	0	4	2	10	5	5	1	1
8	11	6	6	4	2	2	4	8	6	4	6	2	10	4	3	2	2
6	11	2	6	2	2	0	1	1	1	5	1	2	2	1	2	0	0
1	1	1	6	2	2	1	2	2	5	1	2	1	4	5	5	1	2
8	1	2	2	2	2	0	1	1	0	1	2	4	5	2	2	0	0
1	4	0	1	1	1	0	0	0	2	1	2	0	10	2	0	2	4
4	11	1	1	1	1	0	4	3	0	3	4	2	0	0	5	0	1
1	1	0	2	0	2	0	2	0	2	0	2	2	0	1	0	1	8
0	11	0	11	1	0	8	0	1	2	1	0	2	5	1	0	2	2
1	1	2	0	2	1	4	4	1	7	1	2	2	5	2	2	1	1
8	11	4	6	4	8	7	8	0	1	0	0	2	5	2	4	0	0
1	11	10	4	2	2	2	1	1	2	10	1	0	1	2	4	2	2
2	6	0	8	2	1	0	1	1	1	2	1	1	5	2	6	2	2
1	1	0	6	1	1	1	2	2	6	1	2	2	5	0	1	2	2
7	8	8	6	2	4	4	4	0	4	1	4	2	5	0	2	0	1
0	1	5	6	2	3	0	0	0	1	0	6	0	0	0	2	1	1
2	11	7	6	6	0	7	5	1	2	4	5	2	1	6	8	1	2
1	2	2	4	2	1	7	4	2	5	9	2	8	10	2	8	2	2
1	10	10	8	5	6	2	2	0	2	0	2	1	0	1	1	2	1

Scores de rétrospective et de perspective donnés par le juge A aux schizophrènes de processus pour leurs réponses sur neuf cartes du TAT lors de la première administration.

<u>I</u>		<u>II</u>		<u>III</u>		<u>IV</u>		<u>VI</u>		<u>VII</u>		<u>VIII</u>		<u>XIII</u>		<u>XVIII</u>	
R	P	R	P	R	P	R	P	R	P	R	P	R	P	R	P	R	P
2	1	1	2	1	2	1	1	2	4	2	0	2	1	0	8	10	8
7	11	0	8	8	7	0	11	10	1	11	11	8	8	2	6	0	0
10	7	0	0	4	5	0	5	2	0	0	1	2	0	2	8	1	1
0	1	6	6	5	8	2	2	2	8	2	7	2	2	5	4	8	10
8	11	5	6	2	2	0	7	5	4	9	6	0	8	2	0	1	1
0	11	6	6	2	0	0	5	0	0	0	0	5	5	2	0	2	1
8	11	2	1	2	0	2	1	1	2	1	1	2	0	0	1	1	1
2	0	2	2	2	1	0	2	2	2	0	2	2	1	1	2	8	1
1	1	5	4	2	0	1	2	4	5	1	1	1	1				
0	8	8	8	4	6	2	1	1	8	1	5	2	0	0	1	1	1
8	11	2	2	1	1	2	2	2	5	1	2	2	5	5	7	2	1
2	8	6	6	2	6	5	7	1	1	5	1	5	5	2	7	5	7
7	9	7	6	2	2	0	8	8	6	9	7	1	1	1	1	2	1
0	11	9	6	2	1	1	2	8	5	2	11	2	10	2	2	0	2
0	1	0	1	1	2	6	8	0	7	1	0	2	4	2	0	1	1
0	9	0	7	2	2	11	0	8	11	8	0	2	2	2	7	7	0
1	11	5	6	4	0	2	2	2	2	4	1	2	5	1	2	1	1
1	1	1	1	1	6	1	2	1	2	1	2	2	2	1	2	1	1
1	1	2	1	1	2	1	1	0	1	1	2	1	1	1	1	1	1
2	11	0	10	0	2	1	7	1	7	0	7	2	1	1	1	0	2
8	11	0	6	6	6	0	7	0	2	2	4	8	0	2	4	0	2
1	1	1	1	0	1	2	1	1	1	1	0	1	0	1	0	1	1
1	1	2	6	4	4	6	4	2	2	2	7	2	0	2	5	5	4
5	8	1	2	2	2	2	1	1	1	0	1	7	5	2	1	2	1
1	8	1	0	2	2	1	2	1	3	0	2	2	1	1	5	1	1
2	11	0	0	1	0	0	2	2	1	8	8	10	10	2	1	1	5
0	0	4	4	1	0	2	2	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1
0	1	0	6	2	0	0	1	0	1	0	0	2	5	2	2	2	1
8	11	4	7	4	4	8	11	10	7	10	7	0	2	2	5	8	10
0	1	0	1	2	0	2	1	2	0	4	4	2	5	1	2	2	2

APPENDICE 111

VALEUR DE STIMULUS DE NEUF CARTES DU TAT<sup>118</sup>.

Card 1: Young boy with a violin.<sup>119</sup> Our findings show that males view this card as quite passive and slightly sad, safe and sexless (...). These findings seem to agree well with the emotional tone ratings of stories told to this card by Eron's Ss (1950; 1953). In both of these studies, card 1 was found to elicit neutral or moderately sad stories (...).

Card 11: Country scene including two females and one male. In producing no significant ratings for males (...), this card seems to be lacking in strong demand quality, and thereby should be potentially high in ambiguity value. This is contrary to what was found by Bijou and Kenny (1951). Henry views this card as being capable of eliciting responses dealing with a variety of interpersonal interactions. The present findings that a specific set of dominant characteristics does not exist would tend to support Henry's view.

Card 3 BM: Huddled form of a boy with revolver beside him. This card tends to draw rather strong and specific reactions

---

118 Tiré de Marvin R. Goldfried & Melvin Zax, The Stimulus Value of the TAT, dans Journal of Projective Techniques and Personality Assessment, vol. 29, n° 1, livraison de mars 1965, p. 46-57.

119 Les passages soulignés sont en italique dans le texte.

from both males and females. Males perceive it as quite sad, hopeless and unpleasant, and slightly passive, impulsive and severe (...). A similar negative quality was found by Eron (1950) in the stories told to this card by his Ss, and by Lebo (1955), whose Ss found it one of the cards they least liked.

Card 4: Woman clutching the shoulders of a man. This picture like the two preceding elicits strong and definite reactions from males and females alike. Males rate it as being quite aggressive, impulsive and dangerous, and slightly rejecting, unpleasant and severe (...). (...) the findings of Eron (1950; 1953) that moderate sadness characterizes the stories given to this card would not be contradicted by these findings, nor would Bijou and Kenney's findings that card 4 is one of the less ambiguous cards of the series.

Card 6: A stout elderly woman and a tall young man. Here males view this stimulus as being quite sad, and slightly unpleasant and sexless. (...) this is inkeeping with the tendencies of Eron's (1950) Ss to produce sad stories to this card, and Lebo's (1955) Ss to find it one of the more disliked cards. The present finding seems to support, in part, Henry's views that 6 "deals most generally with the attitudes of the subject toward maternal figures and particularly toward separation or discord in that relationship.

Card 7 EM: A grey-haired man looking at a younger man. With males rating this card as slightly sexless (...) it must be regarded as one of those pictures having the lowest specific demand qualities in the series. (...) Eron (1950) found this card to elicit stories that were neutral in emotional tone in a large percentage of cases, which would be more consistent with the present findings. On the other hand, he also found that moderately sad stories were told to this card in another large percentage of cases. (...) the rating of our Ss would suggest that this card should be among the most ambiguous.

Card 8 EM: An adolescent boy and, in the background, the scene of a surgical operation. Males rate this card as a slightly severe and sexless (...). This picture therefore would seem to be another stimulus with weak demand properties. Henry's vententions that the picture is a "test of the subject's reality orientation as well as of his ambition" and that it permits hostile and attacking fantasies to emerge (...). While these statements may be accurate, there is no evidence that the objective properties of the stimulus pull strongly in such direction.. Also the present findings could offer only slight confirmation to those of Eron (1950), who found that over 50% of his Ss produced stories to this card which were rated as sad in emotional tone.

Card 13 MF: A young man standing with the figure of a woman lying in bed behind him. This is another card which seems to elicit rather strong and consistent reactions. Males see it as quite sad, impulsive and sexy, and slightly hopeless and unpleasant. (...) these results are very much in keeping with those of Eron (1950; 1953), whose Ss virtually always told sad stories to this card, and with the findings of Lebo (1955), whose Ss rated it one of the most disliked cards in the series.

Card 18 EM: A man being clutched from behind by three hands. This card seems to possess strong and very definite demand characteristics. Males find it quite unpleasant, and slightly aggressive, sad, hopeless, dangerous, severe and sexless. In keeping with these results, Eron (1950) found few neutral or moderately happy stories to this card, and Lebo (1955) found it to be one of the most strongly disliked cards. Present findings also support Henry's contention that 18 EM "reflects the extent of the subject's feeling of control or hopeless susceptibility to the aggression of others". The results of the present ratings seem quite at odds with the report of Bijou and Kenny (1951) that 18 EM is one of the most ambiguous of the cards they studied.

## APPENDICE 1V

### SOMMAIRE

La recherche cherchait à vérifier les théories de Fraisse, d'Arieti et de Jacques, selon lesquelles la perspective temporelle repose sur la symbolisation, et sur une rétrospective adéquate. La méthode employée était d'étudier cette projection temporelle chez des groupes connus comme différant dans leur capacité de symbolisation, soit des schizophrènes de processus et des schizophrènes réactifs. L'instrument de mesure était le TAT étudié pour les deux sortes de projection temporelle, à l'aide de onze scores attribués par deux juges pour chacune des histoires.

L'analyse de la variance n'a pas permis de soutenir les théories. Par contre, l'examen des résultats a permis de suggérer que les deux groupes de schizophrènes réagissent à des stimuli différents; que le TAT pourrait servir d'instrument de mesure de la capacité de communication sociale. Il pourrait être intéressant, dans des recherches ultérieures, d'étudier le comportement des deux types de schizophrènes devant des stimuli d'ambiguïté et de valence différentes; de reprendre l'étude de la projection temporelle chez cette même population, mais à l'aide d'un instrument moins sensible à la communication interpersonnelle.

## ERRATA

Le lecteur est prié de lire...

(p. 3) "ou qui se sont produits" au lieu de "ne sont produits"

(p. 16, 35, 42) "les échantillons" au lieu de "l'échantillon"

(p. 25) "les échantillons" au lieu de "l'échantillon total"

(p. 25) "valides" au lieu de "valades"

(p. 40) "Les instructions librement traduites étaient les suivantes:

J'ai ici neuf cartes que je vais vous montrer l'une après l'autre. Il s'agit pour vous de raconter une histoire, de me dire ce qui se passe sur chaque carte, ce que les personnages ressentent, ce qu'ils pensent; dites-moi aussi ce qui s'est passé auparavant, et ce qui va arriver. Vous pouvez raconter n'importe quelle histoire.

Les instructions étaient fréquemment répétées au cours de l'administration, de façon à s'assurer que le sujet les avait bien comprises; et les encouragements prodigués de façon à obtenir une production maximale. De même aucune limite de temps..." au lieu de "Les instructions librement traduites étaient données en français; de même aucune limite..."

(p. 46) "comparables" au lieu de "compoarables"

(p. 47) "TAT quant" au lieu de "TAT iquant"

(p. 58, 68) "capacité" au lieu de "capcité"

(p. 69) "a permis de suggérer l'hypothèse que les deux groupes" au lieu de "a permis de suggérer que les deux groupes".